

« Où étais-tu et avec qui ? » Gestion par les adolescents des informations communiquées aux parents : un état de la littérature

Sophie Baudat¹, Stijn Van Petegem¹, Grégoire Zimmermann¹

Résumé

La connaissance parentale des activités de temps libre des adolescents est largement reconnue comme un facteur protecteur pour l'ajustement psychosocial des adolescents. Les parents savent (ou ignorent) ce que leurs adolescents effectuent hors de la supervision parentale parce que leurs enfants partagent (ou dissimulent) des informations sur leurs activités ou leurs amitiés. Ainsi, durant cette période développementale marquée par un besoin accru d'indépendance, les adolescents utilisent plusieurs stratégies (p. ex., libre divulgation, secrets, mensonges) pour gérer les informations détenues par leurs parents. L'objectif de cet article est de passer en revue ces différents moyens, de présenter leur fonction développementale et de discuter de leurs conséquences sur l'adaptation psychosociale des adolescents et sur la relation avec leurs parents. Cet article propose également de s'interroger sur les raisons pour lesquelles les adolescents choisissent de divulguer ou de cacher des informations, notamment en abordant successivement leurs motifs personnels et les caractéristiques de la relation avec leurs parents.

Mots-clés

libre divulgation — secrets gardés — mensonges — relations parents-adolescent — ajustement psychosocial

¹ *Family and Development research center (FADO), Institut de Psychologie, Université de Lausanne, Géopolis, CH-1015 Lausanne, Suisse*

Table des matières

Introduction	1
Gestion de l'information à l'adolescence	2
Motifs personnels de gestion de l'information	9
Contexte relationnel de la gestion de l'information : la relation aux parents comme levier	11
Conclusion	12

Introduction

La relation entre les enfants et leurs parents connaît d'importants réaménagements au cours de l'adolescence. Les adolescents ont tendance à se distancer de la sphère familiale, sans qu'il y ait pour autant rupture des liens d'attachement, afin d'investir de nouvelles relations extrafamiliales, en particulier avec leurs amis et pairs intimes (Claes, 2004; Larson, Richards, Moneta, Holmbeck, & Duckett, 1996; Youniss & Smollar, 1985). Néanmoins, il est généralement admis dans la littérature que les parents continuent à jouer un rôle primordial dans le développement de leurs enfants (p. ex., ajustement psychosocial, construction identitaire; Claes, 2003; Claes & Lacourse, 2001; Zimmermann et al., 2017). Au sein des relations parents-adolescents, la supervision parentale (parental monitoring) a fait l'objet d'une attention particulière dans les travaux consacrés au rôle protecteur du contrôle comporte-

mental; autrement dit, des règles et des limites fixées par les parents (pour une revue, voir Dishion & McMahon, 1998; pour une discussion approfondie, voir Perchec, 2012; Perchec & Claes, 2012). Définie par Dishion et McMahon (1998, p. 61, traduction libre) comme « un ensemble de comportements parentaux corrélés qui comprennent la surveillance et le suivi des allers et venues de l'enfant, de ses activités et des adaptations », la supervision parentale implique une participation active des parents dans la surveillance des occupations journalières de leurs enfants, en particulier après l'école et durant le week-end. Toutefois, les adolescents passant davantage de temps hors du contrôle direct de leurs parents, ces derniers n'ont, la majorité du temps, plus la possibilité de superviser en permanence les activités de leurs enfants (Stattin & Kerr, 2000; Stattin, Kerr, & Tilton Weaver, 2010). En 2000, Stattin et Kerr ont remis en question de façon convaincante l'opérationnalisation de ce concept en mettant en évidence que dans la plupart des études, la supervision parentale était en réalité mesurée, non pas comme des efforts parentaux, mais comme de la connaissance parentale, c'est-à-dire ce que les parents savent des activités quotidiennes de leur enfant hors de la sphère familiale (p. ex., loisirs, amitiés, école) (pour une revue, voir Crouter & Head, 2002).

Les travaux de Stattin et Kerr (2000; Kerr & Stattin, 2000) ont également montré que la divulgation d'informations par les adolescents constituait la source principale de la connais-

sance parentale. En d'autres termes, les parents sont au courant de ce qui se passe dans la vie extrafamiliale de leurs adolescents non pas parce qu'ils supervisent les activités de leurs enfants, en fixant des règles et des limites (communément appelé « contrôle comportemental » dans la littérature), ou en leur posant des questions (« sollicitation parentale »). Les parents savent (ou ignorent) ce que leurs enfants font durant leur temps libre parce que ces derniers partagent (ou cachent) volontairement des informations à leurs parents (« libre divulgation »). De nombreux travaux ultérieurs ont d'ailleurs confirmé le rôle actif qu'opèrent les adolescents en ce qui concerne la connaissance détenue par leurs parents (p. ex., Keijsers, Branje, VanderValk, & Meeus, 2010; Kerr, Stattin, & Burk, 2010; Perchec, 2012).

Les travaux les plus récents dans le domaine se sont focalisés sur le processus de « gestion de l'information », c'est-à-dire sur l'ensemble des décisions stratégiques que les adolescents vont prendre quant aux informations communiquées à leurs parents (Tilton-Weaver & Marshall, 2008). En effet, en occupant leur temps libre avec des activités que leurs parents ne peuvent plus directement contrôler, les adolescents deviennent les principaux rapporteurs de leur vie quotidienne en dehors de la famille (i.e., extrafamiliale), et peuvent dès lors sélectionner les informations qu'ils souhaitent révéler à leurs parents (Youniss & Smollar, 1985). Il est généralement admis dans la littérature que cette capacité à gérer l'information est déjà présente durant l'enfance grâce au développement de nouvelles facultés cognitives et sociales (p. ex., théorie de l'esprit, fonctions exécutives, compréhension morale de la tromperie; Colwell, Corson, Sastry, & Wright, 2016; Evans & Lee, 2011; Gordon, Lyon, & Lee, 2014; Miller, 2009; Talwar & Lee, 2008). À titre d'exemple, dissimuler des informations nécessite de pouvoir se représenter les états mentaux d'autrui et de les différencier des siens, autrement dit d'avoir une théorie de l'esprit (Lee, 2013; Tilton-Weaver & Marshall, 2008). De plus, lorsque les enfants prennent conscience qu'un individu agit en fonction de ses propres croyances, ils réalisent également qu'il est possible de modifier les comportements de cet individu en altérant ses croyances (Peskin, 1992). Par analogie, Peskin (1992) explique que gérer des informations implique pour les enfants de comprendre qu'un individu n'ayant pas accès à certaines informations ou détenant des informations erronées, ne va pas répondre de la même manière qu'un individu ayant suffisamment d'éléments portés à sa connaissance. Bien que peu de travaux développementaux existent sur le sujet, les stratégies utilisées pour gérer l'information évolueraient et se complexifieraient entre l'enfance et l'adolescence (p. ex., Evans & Lee, 2011; Watson & Valtin, 1997).

L'objectif de cet article est de passer en revue, dans un premier temps, les différentes stratégies utilisées par les adolescents pour gérer ce qu'ils racontent à leurs parents de leur vie quotidienne extrafamiliale. Dans un second temps, nous discuterons des motivations propres aux adolescents qui nous permettent de comprendre l'utilisation qu'ils font de ces moyens. Pour finir, nous aborderons les rapports entre ces stratégies de

gestion de l'information et les caractéristiques de la relation parents-adolescent.

Gestion de l'information à l'adolescence

Au cours de l'adolescence, la communication entre parents et enfants connaît d'importants changements qui seraient liés à une tâche développementale majeure cruciale de cette période : le développement de l'indépendance vis-à-vis des parents (p. ex., Branje, Laursen, & Andrew Collins, 2012; Keijsers & Poulin, 2013; Youniss & Smollar, 1985). Issus des travaux dans le champ de la communication, la théorie de la gestion de la communication sur la vie privée (Communication Privacy Management, CPM; Petronio, 1991, 2002) offre un cadre intéressant pour comprendre en quoi les stratégies de gestion de l'information aident les adolescents à gérer cette tâche.

À l'origine, Petronio (1991, 2002) a élaboré la CPM pour comprendre la manière dont les individus gèrent les informations relatives à leur vie privée. Selon un des postulats de base de cette approche, une information est considérée comme relevant de la vie privée lorsque les individus estiment qu'elle leur appartient et qu'ils peuvent donc légitimement en contrôler l'accès. Pour ce faire, les individus établissent en quelque sorte des frontières autour de ces contenus et régulent leur perméabilité grâce au dévoilement et à la dissimulation d'informations (Finkenauer, Kubacka, Engels, & Kerkhof, 2009; Petronio, 2002). Selon la CPM, les individus gèreraient leurs informations en fonction d'un double besoin contradictoire entre d'une part leur besoin d'être en lien et le besoin d'intimité, par exemple avec les membres de leur famille, et d'autre part leur besoin d'indépendance et de vie privée vis-à-vis de ces membres (Petronio, 1991, 2010). Dans le cas présent, divulguer des informations à quelqu'un (p. ex., un confident ou un membre de la famille) est un moyen de construire et de consolider la relation intime avec autrui, c'est-à-dire une relation personnelle étroite au sein de laquelle les individus sont mutuellement dépendants et engagés dans une action commune (Petronio, 2002). À l'inverse, les stratégies de dissimulation réduisent la perméabilité des frontières relatives à la vie privée et limitent l'accès à certains contenus, ce qui donne aux individus le sentiment d'être indépendants des autres et d'être les détenteurs légitimes des informations qui les concernent.

Au cours de l'adolescence, le besoin d'indépendance et de vie privée vis-à-vis des parents est particulièrement saillant. En effet, durant cette période développementale, les adolescents vont remettre en question la légitimité qu'ils accordent à l'autorité de leurs parents sur certains domaines de leur vie (Smetana, 2011). Les adolescents vont également préférer discuter de sujets personnels avec leurs pairs et chercher à renforcer les frontières autour de leur vie privée (Petronio, 2002; Youniss & Smollar, 1985). Bien que les adolescents tentent d'accroître leur indépendance vis-à-vis de leurs parents, ils veillent également à préserver de bonnes relations avec eux car ces derniers restent une source de soutien et d'influence

cruciale dans leur vie (Finkenauer, Engels, & Kubacka, 2008 ; Finkenauer et al., 2009). Par exemple, les adolescents tiennent leurs parents informés de certains aspects de leur vie pour recevoir des conseils de leur part en cas de besoin (Youniss & Smollar, 1985). Ainsi, gérer les informations communiquées aux parents permettrait aux adolescents à la fois d'affirmer leur indépendance et de définir leur sphère privée, tout en préservant leur besoin de maintenir des relations d'intimité (Finkenauer et al., 2008 ; Guerrero & Afifi, 1995b ; Petronio, 2010).

Pour faire face à ce double besoin, les adolescents ont recours à plusieurs stratégies de gestion de l'information : ils peuvent dévoiler volontairement des informations à leurs parents, omettre des détails dans la conversation, éviter des sujets de discussion, ou encore leur transmettre de fausses informations pour les induire en erreur (p. ex., Bakken & Brown, 2010 ; Marshall, Tilton-Weaver, & Bosdet, 2005 ; Smetana, 2008 ; Tasopoulos-Chan, Smetana, & Yau, 2009). Ces différents moyens sont classés en deux grandes familles dans la littérature (voir Figure 1), à savoir la libre divulgation (p. ex., la divulgation spontanée) et la dissimulation (p. ex., les secrets gardés) (Keijsers & Laird, 2010). Bien qu'elles aient souvent été confondues, les différentes stratégies de divulgation et de dissimulation ne se situent pas aux extrémités opposées d'un même continuum (Finkenauer, Engels, & Meeus, 2002 ; Frijns, Keijsers, Branje, & Meeus, 2010). Ces stratégies se distinguent les unes des autres par leurs caractéristiques et leurs conséquences sur le développement des adolescents comme nous le verrons en détails par la suite.

Le recours à ces différentes stratégies de gestion de l'information diffère généralement en fonction de caractéristiques personnelles (p. ex., âge, genre, nationalité, personnalité ; Keijsers, Branje, Frijns, Finkenauer, & Meeus, 2010 ; Laird, Marrero, Melching, & Kuhn, 2013 ; Yau, Tasopoulos-Chan, & Smetana, 2009). Par exemple, la manière de gérer les informations évolue en fonction de l'âge, les recherches ayant montré que la divulgation d'information par les adolescents diminuait entre le début et le milieu de l'adolescence avant de se stabiliser, voire même d'augmenter entre le milieu et la fin de l'adolescence (p. ex., Finkenauer et al., 2002 ; Keijsers, Frijns, Branje, & Meeus, 2009 ; Keijsers & Poulin, 2013 ; Laird, Marrero, et al., 2013). Les thèmes de discussion abordés ou dissimulés aux parents se modifient également au cours de cette période développementale, les adolescents privilégiant certains sujets de conversation (p. ex., l'école) plutôt que d'autres (p. ex., les amis) (p. ex., Guerrero & Afifi, 1995b ; Smetana, Metzger, Gettman, & Campione-Barr, 2006). La gestion de l'information varie aussi en fonction du genre des adolescents, les filles se confiant davantage à leurs parents que les garçons (p. ex., Crouter, Bumpus, Davis, & McHale, 2005 ; Finkenauer et al., 2002 ; Keijsers, Branje, Frijns, et al., 2010). Finalement, rares sont les travaux qui ont examiné le lien probable entre la personnalité des adolescents et leur gestion de l'information. À titre d'exemple, Jensen, Arnett, Feldman, et Cauffman (2004) ont montré que le contrôle de soi (self-restraint), défi-

nie comme la capacité « d'inhiber immédiatement les désirs personnels en vue de promouvoir des objectifs à long terme et des relations positives avec autrui » (Feldman & Weinberger, 1994, pp. 196, traduction libre), était négativement associé aux mensonges. En d'autres termes, dans cette enquête, les adolescents qui mentaient à leurs parents présentaient généralement une plus faible maîtrise d'eux-mêmes.

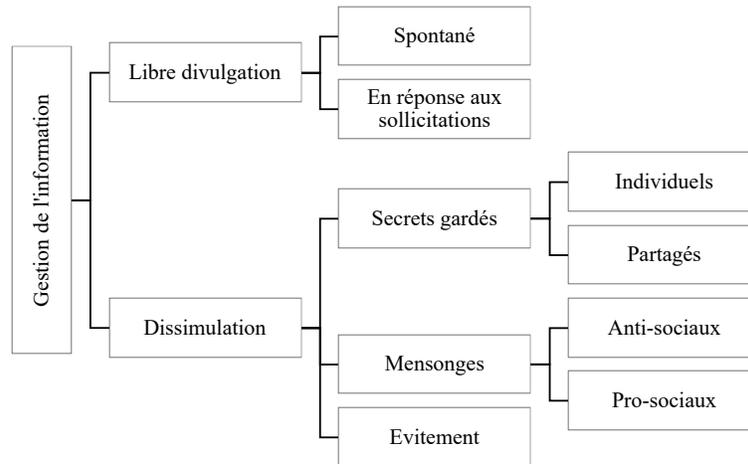
La suite de cet article est consacrée à la description des différentes stratégies de gestion utilisées par les adolescents, et à la compréhension de leur fonction développementale. Nous discuterons également du rôle joué par ces moyens en empruntant une distinction proposée par Finkenauer et al. (2009) entre les effets intrapersonnels et les effets interpersonnels. La première source d'influence concerne la relation entre ces stratégies et l'ajustement psychosocial des adolescents, tandis que la seconde source fait référence aux liens entre l'utilisation de ces moyens et la relation parents-adolescent.

Ce que les parents savent : la libre divulgation par les adolescents

La première grande famille de stratégies de gestion de l'information concerne la libre divulgation qui a fait l'objet de nombreuses études à la suite des célèbres travaux de Stattin et Kerr (2000 ; Kerr & Stattin, 2000). Ces auteurs ont développé le concept de libre divulgation (routine disclosure) – à distinguer du dévoilement de soi ou self-disclosure (Marshall et al., 2005 ; Tilton-Weaver, Marshall, & Darling, 2013) – pour désigner spécifiquement le dévoilement d'informations au sein des relations parents-adolescents. Ce concept représente plus précisément le partage volontaire par les adolescents d'informations relatives à leurs activités de temps libre, en particulier des informations sur les lieux et les personnes qu'ils fréquentent, mais aussi sur les activités qu'ils effectuent hors de la supervision parentale (Tilton-Weaver & Marshall, 2008 ; Tilton-Weaver et al., 2013). Comme illustré dans la Figure 1, cette stratégie de gestion de l'information se décline sous deux formes : la divulgation spontanée et la divulgation en réponse aux sollicitations parentales (Tilton-Weaver et al., 2013). Qu'ils révèlent des informations spontanément ou en réponse aux questions de leurs parents, les adolescents auraient dans les deux cas tendance à volontairement partager des informations dites « générales » à leurs parents (p. ex., ce qu'ils font, avec qui, à quel moment et à quel endroit), sans toutefois entrer dans les détails (Bakken & Brown, 2010 ; Marshall et al., 2005 ; Smetana, 2011).

Sur le plan intrapersonnel, la littérature rapporte des associations réciproques entre la libre divulgation et l'ajustement psychosocial des adolescents. D'une part, de nombreux travaux transversaux et longitudinaux ont montré que la libre divulgation était associée à une bonne adaptation psychosociale (p. ex., Kerr et al., 2010 ; Laird, Marrero, et al., 2013). En effet, dans ces études, les adolescents qui communiquaient des informations sur leurs activités extrafamiliales rencontraient moins de problèmes internalisés (p. ex., faible estime de soi, humeur dépressive ; Kerr & Stattin, 2000 ; Laird, Marrero, et

FIGURE 1. Classification des stratégies de gestion de l'information utilisées par les adolescents sur la base de la revue de la littérature.



al., 2013 ; Smetana, Villalobos, Tasopoulos-Chan, Gettman, & Campione-Barr, 2009) ou externalisés (p. ex., délinquance, consommation de substances psychoactives, comportements agressifs, cyber-harcèlement ; Keijsers, Branje, VanderValk, et al., 2010 ; Law, Shapka, & Olson, 2010 ; Stavriniades, Georgiou, & Demetriou, 2010 ; Willoughby & Hamza, 2011). Les adolescents qui dévoilaient des informations présentaient également de meilleures performances scolaires (p. ex., Criss et al., 2015) et davantage de comportements prosociaux (p. ex., Hessel, He, & Dworkin, 2017).

Deux arguments principaux ont été avancés dans la littérature pour expliquer le rôle protecteur de la libre divulgation par rapport à l'ajustement psychosocial des adolescents. Premièrement, grâce à la connaissance acquise via les révélations de leurs enfants, les parents seraient à même de les protéger de problèmes comportementaux, de les guider dans leurs prises de décisions, de réguler leurs éventuelles relations avec des pairs déviants, et de les aider à se conformer aux normes morales et sociales (Laird, Criss, Pettit, Dodge, & Bates, 2008 ; Marshall et al., 2005 ; Tilton-Weaver et al., 2013). Deuxièmement, la libre divulgation renforcerait les liens émotionnels que les adolescents entretiennent avec les membres de leur famille ; des liens qui, à leur tour, protégeraient les adolescents de l'engagement dans des comportements problématiques (Kerr et al., 2010). En effet, comme le décrit Hirschi (2002) par rapport à la délinquance, les adolescents qui entretiennent de forts liens d'attachement, en particulier avec les parents, s'engageraient moins dans des comportements délinquants. Concrètement, face à l'opportunité de commettre des actes de délinquance, ces adolescents-là tiendraient compte de la réaction que leurs parents pourraient avoir dans le cas où ils découvrirait les actes commis par leurs enfants (p. ex., déception, embarras), ce qui les dissuaderait alors de s'engager dans de telles conduites (Kerr et al., 2010).

D'autre part, en plus de jouer un rôle protecteur par rapport à l'adaptation psychosociale, la libre divulgation des

adolescents constituerait le signe d'un non engagement dans des conduites problématiques. En effet, les adolescents seraient enclins à transmettre des informations à leurs parents lorsqu'ils n'ont rien à leur cacher ou lorsqu'ils ne fréquentent pas des pairs déviants – pairs qui influencent à leur tour l'engagement dans des comportements problématiques (Kerr et al., 2010 ; Kerr, Stattin, & Özdemir, 2012 ; Lahey, Van Hulle, D'Onofrio, Rodgers, & Waldman, 2008). Concordant avec cette hypothèse, les résultats de plusieurs études ont montré que les problèmes rencontrés par les adolescents (p. ex., humeur dépressive, délinquance, consommation d'alcool) constituaient un prédicteur de leur niveau de dévoilement ultérieur (p. ex., Frijns et al., 2010 ; Hamza & Willoughby, 2011 ; Keijsers, Branje, VanderValk, et al., 2010). En d'autres termes, la libre divulgation et l'ajustement psychosocial des adolescents semblent s'influencer mutuellement.

Sur le plan interpersonnel, la libre divulgation est également associée à une relation entre parents et adolescents harmonieuse. En effet, dans plusieurs études transversales et longitudinales, les adolescents interrogés qui communiquaient régulièrement des informations à leurs parents entretenaient une relation de qualité avec eux (en termes de communication, confiance, absence d'aliénation parentale), et leurs parents se montraient impliqués dans leur rôle éducatif (p. ex., soutien émotionnel, sollicitation ; Finkenauer, Frijns, Engels, & Kerkhof, 2005 ; Kerr et al., 2010 ; Perchec, 2012 ; Willoughby & Hamza, 2011). Les auteurs ont avancé plusieurs hypothèses pour expliquer ce lien. Tout d'abord, les parents dont les adolescents se confient souvent à eux seraient généralement plus satisfaits de leur relation avec leurs enfants et, par conséquent, montreraient plus d'intérêt pour leurs enfants, et solliciteraient davantage d'informations (Keijsers, Branje, VanderValk, et al., 2010). De plus, les parents interpréteraient la libre divulgation comme le signe selon lequel leurs enfants acceptent leur implication et leur supervision (Keijsers & Laird, 2014). Finalement, les parents percevraient également la libre divul-

gation comme étant une occasion pour prodiguer du soutien et des conseils à leurs enfants (Hamza & Willoughby, 2011).

Ce que les parents ignorent : la dissimulation par les adolescents

La deuxième grande famille de stratégies de gestion de l'information regroupe celles destinées à dissimuler les informations aux parents, dont l'usage augmente entre le début et le milieu de l'adolescence (p. ex., Laird, Marrero, et al., 2013). Les adolescents sont à même de réguler la connaissance parentale en cachant des informations, parce qu'ils sont conscients de détenir des informations dont ils peuvent gérer l'accès à leur guise (Tilton-Weaver & Marshall, 2008). Les adolescents régulent cet accès grâce à plusieurs formes de dissimulation (p. ex., mensonges, secrets gardés, évitement; Marshall et al., 2005), ce qui va ainsi leur permettre d'accroître leur indépendance vis-à-vis de leurs parents tout en affirmant leur besoin d'intimité (Guerrero & Afifi, 1995b; Petronio, 2010). Il est encore à noter que, contrairement au concept de libre divulgation qui est spécifique à la relation entre parents et adolescent, les stratégies de dissimulation ont été examinées dans d'autres formes de relations interpersonnelles (p. ex., amical, conjugal).

Les secrets gardés

Les secrets gardés se rencontrent dans tous types de relations interpersonnelles (Finkenauer et al., 2008), et ce dès l'âge préscolaire (p. ex., Corson & Colwell, 2013). Les secrets sont des « informations qu'(au moins) une personne dissimule activement et consciemment à (au moins) une autre personne » (Frijns & Finkenauer, 2009, p. 145). Cette définition met en évidence trois éléments essentiels à la compréhension de cette stratégie de dissimulation : (1) le contenu du secret, (2) les personnes concernées par le secret, et (3) l'intentionnalité derrière l'acte de garder une information secrète. En ce qui concerne le contenu des secrets, il peut être situé dans le temps et l'espace ; autrement dit, l'objet du secret concerne un comportement, une pensée, un sentiment ou un événement bien spécifique (Finkenauer et al., 2008). Sur le plan relationnel, les auteurs distinguent généralement la personne qui détient le secret (c.-à-d., le gardien du secret) et la personne de qui le secret est gardé (c.-à-d., la cible du secret) (Finkenauer et al., 2008). Les résultats d'une étude de Frijns, Finkenauer, et Keijsers (2013) suggèrent qu'une troisième personne est potentiellement concernée par le secret : le confident. En effet, la majorité des adolescents interrogés dans cette enquête (environ 70%) ont indiqué qu'ils partageaient leurs secrets avec un confident (p. ex., meilleur ami ou membre de la famille). Seule une minorité des participants ont déclaré détenir des secrets individuels qu'ils cachaient à l'ensemble des personnes de leur entourage. Ainsi, en fonction du nombre de personnes concernées par le secret, il en existerait deux types comme décrit dans la Figure 1 : (1) les secrets « individuels » connus uniquement par le détenteur du secret ; (2) les secrets « partagés » avec un groupe spécifique de personnes (p. ex., famille, amis) et dissimulés à l'égard d'autres personnes (Finkenauer

et al., 2009). Finalement, l'acte de garder des informations secrètes en lui-même implique une intentionnalité chez le détenteur de l'information qui va activement et délibérément s'engager dans des comportements visant à protéger le secret ; il peut omettre des détails dans la discussion, distraire son interlocuteur ou cesser de penser au contenu du secret (Frijns, Finkenauer, Vermulst, & Engels, 2005). Ce contrôle actif et permanent pour garder l'information secrète permet de distinguer les secrets gardés et l'absence de divulgation puisque ne pas dévoiler d'informations ne requiert pas un tel effort (Frijns et al., 2010). C'est par exemple le cas lorsqu'une adolescente ne partage pas des informations à ses parents, non pas parce qu'elle a la volonté de les dissimuler, mais simplement parce qu'elle a oublié de les raconter (Marshall et al., 2005). De plus, les secrets gardés et la libre divulgation peuvent être présents simultanément dans les échanges interpersonnels (Finkenauer et al., 2002; Frijns et al., 2010). C'est notamment le cas lorsqu'une adolescente explique à ses parents dans quelles circonstances elle a rencontré son petit ami, tout en gardant secret le fait qu'ils se soient déjà embrassés (Finkenauer et al., 2008). La libre divulgation et les secrets gardés devraient donc être étudiés comme deux phénomènes à part entière (Frijns et al., 2010), ce que plusieurs travaux ont récemment confirmé (p. ex., Almas, Grusec, & Tackett, 2011; Jäggi, Drazdowski, & Kliewer, 2016; Lionetti, Keijsers, Dellagiulia, & Pastore, 2016).

La plupart des enquêtes sur les relations entre parents et adolescents, et plus généralement sur les relations interpersonnelles, ont abordé les secrets comme une forme de gestion de l'information problématique sur les plans intra- et interpersonnels (voir Finkenauer et al., 2002; Frijns & Finkenauer, 2009; Frijns et al., 2005). Ces études ont d'une part montré que les adolescents qui gardaient des informations secrètes rencontraient davantage de problèmes internalisés (p. ex., humeur dépressive, faible estime de soi, anxiété, solitude, stress; Finkenauer et al., 2002; Frijns et al., 2005; Laird, Bridges, & Marsee, 2013) ou externalisés (p. ex., délinquance, comportements antisociaux, consommation d'alcool; Frijns et al., 2010; Jäggi et al., 2016; Metzger et al., 2013). D'autre part, les adolescents interrogés qui gardaient des informations secrètes entretenaient une relation de moins bonne qualité avec leurs parents, et ces derniers s'investissaient moins dans leur rôle éducatif (p. ex., soutien émotionnel, sollicitation, acceptation; Engels, Finkenauer, & van Kooten, 2006; Finkenauer et al., 2005; Keijsers, Branje, Frijns, et al., 2010).

Les auteurs ont formulé plusieurs hypothèses pour expliquer le lien entre les secrets gardés ou, plus généralement, les stratégies de dissimulation et l'ajustement psychosocial des adolescents. Tout d'abord, garder des informations secrètes oblige les adolescents de constamment contrôler et inhiber ou supprimer leurs pensées, ressentis et comportements, ce qui engendrerait une tension physiologique et un stress psychologique (Frijns & Finkenauer, 2009; Frijns et al., 2005; Frijns et al., 2010). Etant donné que le secret marque une séparation entre le détenteur et la cible, les adolescents qui gardent de

nombreuses informations secrètes seraient également amenés à ressentir une distance vis-à-vis de leurs parents (Frijns et al., 2005). Ce sentiment de séparation pourrait alors menacer leur besoin fondamental d'appartenance sociale (Baumeister & Leary, 1995) et, en retour, avoir des répercussions sur leur niveau d'adaptation psychosociale. De plus, lorsque les adolescents gardent des secrets ou, plus globalement, dissimulent des informations à leurs parents, ces derniers n'auraient pas suffisamment d'éléments portés à leur connaissance ni pour répondre adéquatement aux besoins de leurs enfants, ni pour leur offrir soutien et réconfort, ce qui pourrait générer des sentiments de solitude chez leurs enfants (Frijns & Finkenauer, 2009; Frijns et al., 2005). Par ailleurs, lorsque les adolescents dissimulent des informations à propos de leurs problèmes comportementaux, non seulement leurs parents ne seraient pas à même d'intervenir adéquatement pour les protéger, par exemple en discutant avec ou en fixant des règles, mais ces adolescents-là renforceraient également leurs croyances selon lesquelles les conduites problématiques n'ont aucune conséquence (Engels et al., 2006; Marshall et al., 2005). Finalement, lorsque les parents ressentent la présence de secrets ou d'autres formes de dissimulation chez leur enfant, ils l'interpréteraient comme un manque de confiance vis-à-vis d'eux, ce qui pourrait contribuer à un désinvestissement de leur rôle éducatif (Finkenauer et al., 2005; Kerr, Stattin, & Trost, 1999).

La littérature suggère que les adolescents gardent plus d'informations secrètes lorsqu'ils ont rencontré des difficultés sur le plan de l'ajustement psychosocial. En effet, plusieurs études longitudinales ont montré que les adolescents qui présentaient un faible niveau d'ajustement (p. ex., dépression, solitude, délinquance, consommation d'alcool) gardaient plus de secrets ultérieurement (p. ex., Frijns & Finkenauer, 2009; Jäggi et al., 2016; McCann, Perra, McLaughlin, McCartan, & Higgins, 2016; Perchec, 2012). En d'autres termes, lorsque les adolescents s'engagent dans des comportements problématiques ou font face à des problèmes internalisés, ils ne se contentent pas d'arrêter de communiquer avec leurs parents, mais ils cherchent à dissimuler activement leurs activités et leurs difficultés (Jäggi et al., 2016). Néanmoins, Tasopoulos-Chan et al. (2009) relativisent l'aspect problématique des secrets en expliquant que les parents dont les adolescents gardent des informations secrètes ont en général suffisamment d'informations à disposition pour adapter leurs pratiques parentales. Par exemple, lorsqu'une adolescente raconte à ses parents qu'elle s'est rendue à une fête où ses amis ont consommé de l'alcool, sans mentionner qu'elle en a elle-même bu, ses parents sont informés de ses fréquentations et sont à même de modifier leurs pratiques parentales en conséquence (Tasopoulos-Chan et al., 2009).

Bien que la grande majorité des enquêtes abordent les conséquences négatives des secrets gardés sur les plans intra- et interpersonnels, plusieurs auteurs ont cherché à souligner leurs avantages potentiels (p. ex., Finkenauer et al., 2002; Finkenauer et al., 2009; Frijns et al., 2005). En effet, garder des informations secrètes permettrait aux adolescents de

gérer plusieurs tâches développementales typiques de cette période développementale. Premièrement, à l'instar des autres stratégies de dissimulation, les secrets gardés permettraient aux adolescents d'établir une frontière entre eux et leurs parents, ce qui contribuerait au développement de leur identité et de leur sentiment d'indépendance vis-à-vis de leurs parents (Finkenauer et al., 2002; Finkenauer et al., 2009). Plus précisément, en gardant des informations secrètes, les adolescents pourraient contrôler la manière dont leurs parents les perçoivent et, ainsi, construire et renforcer leur identité personnelle, mais également se considérer comme indépendants vis-à-vis d'eux. Deuxièmement, les secrets gardés seraient spécifiquement et profondément liés au développement de l'intimité des adolescents. En effet, à mesure qu'ils s'investissent dans des relations intimes avec leurs pairs, les adolescents seraient enclins à garder des informations secrètes vis-à-vis de leurs parents au profit des confidences qu'ils vont choisir de faire à leurs amis (Frijns & Finkenauer, 2009). À titre d'exemple, plusieurs travaux ont montré que, par comparaison avec les adolescents qui dissimulaient leurs secrets à l'ensemble de leur entourage, ceux qui les partageaient à un confident n'entretenaient pas une relation moins harmonieuse avec leurs parents, ou ne rapportaient pas un niveau d'ajustement psychosocial plus faible (p. ex., Frijns & Finkenauer, 2009; Frijns et al., 2013). Ces adolescents-là présentaient par ailleurs une relation de meilleure qualité avec leur confident, de meilleures compétences interpersonnelles et un meilleur bien-être en général (p. ex., contrôle de soi, absence d'humeur dépressive) par rapport à des adolescents n'ayant pas de confident. En d'autres termes, partager des secrets avec un confident permettrait, d'une part, de limiter les conséquences potentiellement délétères de la dissimulation d'informations et, d'autre part, de développer et de maintenir de l'intimité au sein des relations interpersonnelles (Frijns et al., 2013).

La distinction entre les secrets partagés et les secrets individuels permet ainsi de comprendre en quoi l'usage de cette stratégie peut être soit bénéfique, soit néfaste pour le développement des adolescents (Finkenauer et al., 2009). En effet, d'après Finkenauer et al. (2009), bien que les secrets individuels permettent à l'individu de développer son indépendance et son sentiment d'autodétermination, ce type de secrets auraient une influence négative sur les plans (1) intrapersonnel, puisque les secrets privent le gardien du secret de ressources sociales et émotionnelles importantes, et (2) interpersonnel, puisque les secrets marquent une séparation entre le gardien et la cible. Par contre, ces auteurs estiment que les secrets partagés aideraient les gardiens à accroître leur indépendance et leur sentiment d'autodétermination, tout en favorisant le développement de leur sentiment d'intimité. En plus de cette distinction entre les secrets partagés et les secrets individuels, la quantité d'informations gardées secrètes vis-à-vis des parents apparaît également pertinente pour comprendre ce qui distingue une utilisation problématique d'une utilisation adaptative des secrets. Par exemple, Frijns et al. (2005) proposent de différencier les secrets dits « fonctionnels » des secrets

dits « dysfonctionnels ». Ces auteurs estiment que les secrets fonctionnels pourraient constituer un moyen constructif de faire face à son environnement familial, car en choisissant stratégiquement les informations à garder secrètes, les adolescents s'autorégulent face aux demandes émises dans ce milieu. Néanmoins, lorsque les adolescents gardent (presque) l'ensemble des informations secrètes vis-à-vis de leurs parents au lieu d'en sélectionner quelques-unes (c.-à-d., secrets dysfonctionnels), il s'agirait d'un manque de régulation face aux demandes externes. En somme, ces différents éléments suggèrent que l'usage des secrets est bénéfique et adaptatif lorsque les adolescents les partagent avec un confident, mais également lorsqu'ils gardent seulement quelques informations secrètes vis-à-vis de leurs parents.

Les mensonges

À l'instar des secrets gardés, le mensonge est une stratégie de gestion de l'information qui est couramment utilisée dans tous types de relations interpersonnelles (DePaulo & Kashy, 1998), et ce dès l'âge préscolaire (p. ex., Evans & Lee, 2013 ; Talwar & Lee, 2008). D'après Lee et Ross (1997), la perception même de ce qu'est un mensonge va évoluer au cours du développement. Ainsi, jusqu'à l'âge de dix ou onze ans, les enfants évalueraient un énoncé comme étant un mensonge uniquement sur la base du caractère factuel erroné de l'information transmise. Autrement dit, les enfants considèrent qu'un individu ment lorsqu'il partage des informations qu'il estime vraies alors qu'elles sont en réalité inexactes (Engels et al., 2006). Dans la suite du développement, le concept de mensonge va se complexifier, les adolescents et les adultes tenant aussi compte de la croyance et de l'intention du locuteur (Lee & Ross, 1997). En effet, une déclaration sera considérée comme étant un mensonge sur la base des trois caractéristiques psychologique suivantes : (1) la déclaration est fausse, (2) le locuteur sait que la déclaration est fausse, et (3) le locuteur a l'intention de tromper son interlocuteur. Les mensonges impliquent donc pour le locuteur de transmettre délibérément de fausses informations à autrui dans le but de l'induire en erreur (Marshall et al., 2005 ; Tilton-Weaver & Marshall, 2008). Cet élément permet de distinguer les mensonges et les secrets gardés dont l'objectif premier est de garder des informations privées (T. D. Afifi, Caughlin, & Afifi, 2007).

Il est à noter que les mensonges sont généralement classifiés en deux types comme indiqué dans la Figure 1 : antisociaux et prosociaux (Talwar & Crossman, 2011 ; Tilton-Weaver & Marshall, 2008). Cette distinction repose principalement sur le degré de malveillance qui sous-tend l'intention du locuteur. D'un côté, les mensonges antisociaux sont employés avec de mauvaises intentions, comme par exemple blesser son interlocuteur ou obtenir un avantage personnel dans une situation donnée (Tilton-Weaver & Marshall, 2008). D'un autre côté, le locuteur a recours à des mensonges prosociaux (appelé quelques fois « pieux mensonges » [white lies]) lorsqu'il formule de faux énoncés sans avoir de mauvaises intentions, par exemple pour donner une bonne image de lui, pour être

poli avec son interlocuteur ou ne pas heurter les sentiments de ce dernier, ou encore pour éviter des réactions aversives de la part de son interlocuteur dans le cas où la vérité est blessante (Talwar & Crossman, 2011 ; Tilton-Weaver & Marshall, 2008). Ce second type de mensonge est donc généralement mieux accepté socialement (DePaulo & Jordan, 1982).

Les mensonges font partie intégrante du développement normal tant que les adolescents s'en servent de manière occasionnelle et tant qu'ils n'apparaissent pas conjointement avec d'autres problèmes comportementaux (Marshall et al., 2005 ; Talwar & Crossman, 2011). Les adolescents ont tendance à mentir plus fréquemment à propos de leurs comportements et de leurs activités en dehors du cadre familial, notamment parce qu'ils passent davantage de temps hors de la supervision parentale et, par conséquent, ont l'occasion d'expérimenter des conduites prohibées pour leur âge (p. ex., consommer de l'alcool ou fumer des cigarettes), ou encore d'entretenir des relations amicales que les parents désapprouvent (Engels et al., 2006). Ainsi, tout comme les secrets gardés, les mensonges permettraient aux adolescents de cultiver un jardin secret fait de pensées et d'activités que les parents ignorent (Jensen et al., 2004). Les résultats d'une étude de Jensen et al. (2004) suggèrent également que les adolescents mentent à leurs parents pour étendre leur indépendance, notamment dans les domaines qu'ils jugent relever de leur vie privée (p. ex., les amitiés, la consommation d'alcool). En effet, la relation entre parents et enfants ayant pour caractéristique une asymétrie de pouvoir, les adolescents utiliseraient les mensonges pour servir leurs propres intérêts et obtenir ce qu'ils désirent, en particulier lorsque leurs choix personnels sont limités (Perkins & Turiel, 2007 ; Smetana, 2011). Par ailleurs, lorsqu'ils mentent à leurs parents, les adolescents partagent tout de même des informations – certes fausses – et seraient dès lors perçus comme ouverts au dialogue par leurs parents, car ces derniers sont dans l'incapacité de savoir que les informations communiquées par leurs enfants sont erronées (Mazur & Ebesu Hubbard, 2004). Les mensonges permettraient ainsi aux adolescents de garder des informations privées tout en évitant des conflits. Plus généralement, les auteurs considèrent le mensonge comme une compétence sociale importante, puisque mentir requiert de pouvoir prendre en compte les ressentis d'autrui, ce qui, en retour, faciliterait le développement de relations interpersonnelles positives (Engels et al., 2006). À titre d'exemple, une étude de Iñiguez, Govezensky, Dunbar, Kaski, et Barrio (2014) a montré que l'utilisation de mensonges prosociaux renforçait les liens interpersonnels.

Lorsque l'usage des mensonges devient chronique et excessif, ils sont, au même titre que les autres stratégies de dissimulation, jugés comme problématiques tant sur les plans intra-qu'interpersonnels (Engels et al., 2006 ; Talwar & Crossman, 2011). En effet, dans plusieurs études transversales, lorsque les adolescents mentaient souvent à leurs parents, ils rencontraient généralement davantage de problèmes internalisés ou externalisés (p. ex., humeur dépressive, agressivité, délinquance, consommation de substances ; Engels et al., 2006 ;

Smetana et al., 2009). D'autres recherches ont montré que les adolescents qui mentaient souvent à leurs parents entretenaient une relation de faible qualité avec ces derniers (c.-à-d., aliénation parentale, absence de communication et de confiance), et leurs parents étaient moins impliqués dans leur rôle éducatif (p. ex., supervision; Engels et al., 2006). De par la nature transversale de ces travaux, la direction des liens entre ces différents éléments demeure questionnable. Bien que l'on considère habituellement les mensonges comme étant un facteur de risque pour l'ajustement psychosocial des adolescents ou pour la relation avec leurs parents, ils pourraient également en être le résultat comme – pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres – lorsque des adolescents mentent à leurs parents après avoir consommé des substances psychoactives ou parce qu'ils rencontrent des difficultés émotionnelles (p. ex., Laird, Marrero, et al., 2013; Marshall et al., 2005; Tasopoulos-Chan et al., 2009). Dans ce cas précis, le mensonge constitue alors le symptôme visible d'une conduite problématique. Des travaux supplémentaires, en particulier longitudinaux, sont encore nécessaires pour évaluer la direction de ces liens.

Pour conclure, il est important de relativiser la fréquence à laquelle les adolescents mentent à leurs parents. Dans plusieurs travaux de recherche, les adolescents interrogés déclaraient utiliser rarement les mensonges en comparaison des autres stratégies de gestion de l'information (p. ex., Darling, Cumsille, Caldwell, & Dowdy, 2006; Tasopoulos-Chan et al., 2009). En effet, il semblerait que les adolescents évaluent les mensonges comme étant plus problématiques sur le plan moral que les autres types de dissimulation, car mentir est de l'ordre de la commission (c'est-à-dire, activement et délibérément tromper autrui en lui transmettant de fausses informations), alors que les autres stratégies sont plutôt de l'ordre de l'omission (c'est-à-dire, intentionnellement ne pas évoquer des informations) (Tasopoulos-Chan et al., 2009). De plus, même si l'on ne peut pas exclure que les adolescents aient tendance à minimiser dans les enquêtes leurs mensonges aux parents, leur faible fréquence en moyenne pourrait également refléter la qualité le plus souvent mutuellement satisfaisante des relations parents-adolescents (p. ex., Claes, 2003, 2004; Noller & Callan, 1990).

L'évitement

L'évitement de sujets de discussion (topic avoidance) au sein des relations parents-adolescents a reçu moins d'attention dans la littérature en comparaison des stratégies de gestion de l'information abordées précédemment. Ce concept est défini comme une esquive volontaire d'un sujet de discussion précis avec un autre partenaire (W. A. Afifi & Guerrero, 2000). Contrairement aux secrets gardés, qui portent sur des sujets de conversation dont seul le détenteur a connaissance, l'évitement concerne des thèmes connus de l'ensemble des interlocuteurs, mais qui ne vont toutefois pas être discutés (Guerrero & Afifi, 1995b).

L'évitement au sein des relations parents-adolescents a fait l'objet de plusieurs travaux qui ont principalement exa-

miné les thématiques évitées et les raisons sous-jacentes à cet évitement (p. ex., Golish & Caughlin, 2002; Guerrero & Afifi, 1995a, 1995b). Ainsi, les premières études sur cette stratégie ont montré que les adolescents évitaient principalement les sujets liés aux relations amoureuses, aux amitiés et aux expériences sexuelles pour quatre raisons principales : (1) se protéger soi-même d'éventuels jugements ou critiques de la part des parents; (2) protéger la relation avec les parents en évitant de susciter des conflits ou des sentiments de colère chez l'autre; (3) respecter des normes sociales selon lesquelles ces sujets-là ne se discuteraient pas tellement avec les parents; (4) par manque de soutien perçu de la part des parents (p. ex., Guerrero & Afifi, 1995a, 1995b). Plus récemment, Golish et Caughlin (2002) indiquaient que les adolescents issus de familles recomposées évitaient principalement de parler d'un des parents devant l'autre parent, par peur de susciter des conflits ou de devenir un intermédiaire entre leurs deux figures parentales. Mazur et Ebesu Hubbard (2004), ont, quant à eux, examiné la manière dont se manifestait l'évitement au sein des relations entre parents et adolescents. Dans cette étude, les adolescents ont déclaré qu'ils s'engageaient activement dans diverses conduites pour éviter un sujet de conversation, tels que rejeter explicitement (p. ex., en exprimant ouvertement leur refus de discuter) ou implicitement (p. ex., en remettant la discussion à plus tard, en changeant de sujet de discussion) la discussion initiée par les parents, ou encore utiliser des comportements non verbaux pour mettre fin à la conversation (p. ex., sortir de la maison, raccrocher le téléphone, éviter le contact visuel).

Plusieurs auteurs suggèrent que dans certaines situations, l'évitement favorise le développement et la protection des liens sociaux (W. A. Afifi & Guerrero, 2000). Par exemple, lorsque les parents et leurs enfants sont amenés à discuter d'orientation politique, les adolescents peuvent, en cas de divergences de point de vue, choisir de s'abstenir de discuter de ce sujet afin de prévenir les conflits familiaux (Smetana, 2011). Bien qu'ils soient peu nombreux, quelques travaux suggèrent néanmoins que l'utilisation de l'évitement par les adolescents a des implications sur les plans intra- et interpersonnels. Par exemple, des travaux indiquaient que les adolescents ou les jeunes adultes qui évitaient souvent des sujets de discussion étaient moins satisfaits de la relation avec leurs parents (p. ex., Caughlin & Golish, 2002; Dailey & Palomares, 2004). Par ailleurs, Tasopoulos-Chan et al. (2009) ont montré que les adolescents évitaient souvent des sujets de discussion lorsqu'ils présentaient des problèmes comportementaux. Ces travaux étant de nature transversale, des recherches longitudinales sont nécessaires pour déterminer la direction de ces associations.

En somme, l'évitement semble revêtir deux fonctions importantes. D'un côté, il peut, tout comme les secrets gardés, constituer un moyen constructif de faire face à une situation donnée – on éviterait un sujet polémique afin de maintenir une bonne relation. D'un autre côté, à l'instar des autres stratégies de dissimulation, l'évitement peut aussi être associé à un faible ajustement psychosocial des adolescents. Par consé-

quent, pour préserver leur développement, les adolescents devraient utiliser l'évitement de manière occasionnelle et en fonction de la situation (Caughlin & Golish, 2002).

Synthèse : le statut d'agents actifs des adolescents

Les travaux abordés dans cette partie reconnaissent aux adolescents un « statut d'agents actifs » dans la relation à leurs parents (Perchec, 2012; Perchec & Claes, 2012). Les adolescents régulent les informations relatives à leur vie extra-familiale, soit en utilisant des stratégies de libre divulgation, soit en faisant appel à des stratégies de dissimulation. Alors que la libre divulgation est généralement associée à un bon ajustement et à une relation aux parents harmonieuse, les stratégies de dissimulation constituent un phénomène à double tranchant. D'un côté, en concordance avec les considérations théoriques de la CPM, plusieurs auteurs suggèrent que les stratégies de dissimulation revêtent d'importantes fonctions pour faire face aux tâches développementales propres à l'adolescence : le développement de l'indépendance vis-à-vis des parents et de l'intimité. D'un autre côté, la plupart des travaux dans ce champ ont montré que dissimuler trop fréquemment des informations était non seulement associé à une moins bonne adaptation psychosociale des adolescents, mais également à une relation moins satisfaisante avec leurs parents. Dès lors, plusieurs auteurs ont suggéré que les adolescents devraient dissimuler des informations qu'occasionnellement et de manière appropriée à la situation (Caughlin & Golish, 2002; Marshall et al., 2005; Talwar & Crossman, 2011).

Les travaux abordés jusqu'à présent indiquent que les adolescents sont à même de divulguer ou de dissimuler des informations relatives à leur vie extrafamiliale. Néanmoins, les processus décisionnels qui sous-tendent l'usage de ces stratégies restent encore à explorer. Comment les adolescents font-ils leurs choix ? Quels sujets de discussion abordent-ils ou évitent-ils de discuter avec leurs parents, et pour quelles raisons ? Quelles sont leurs justifications par rapport à cette décision ? Récemment, plusieurs auteurs ont exploré les raisons qui incitent les adolescents à divulguer ou dissimuler des informations (p. ex., Bakken & Brown, 2010; Darling et al., 2006; Marshall et al., 2005). La suite de cet article est consacrée à une revue de ces différents motifs personnels.

Motifs personnels de gestion de l'information

Deux traditions de recherche ont examiné les motifs personnels de gestion de l'information. Le premier s'inscrit dans une approche ascendante (« bottom-up ») en appréhendant ces motifs à partir des justifications avancées par les adolescents, alors que le deuxième se caractérise par une approche descendante (« top down ») en s'appuyant sur la théorie des domaines sociaux pour expliquer ces motivations (Nucci, 1996; Smetana, Jambon, & Ball, 2014; Turiel, 1983).

La parole donnée aux adolescents

Bien que les travaux soient peu nombreux, quelques auteurs se sont attelés à comprendre les motifs personnels de gestion de l'information à partir des raisons avancées par les adolescents (p. ex., Bakken & Brown, 2010; Marshall et al., 2005; Tilton-Weaver & Marshall, 2008). Marshall et al. (2005) sont les premiers auteurs à avoir exploré, à l'aide de questions ouvertes, les motifs sous-jacents à la gestion de l'information opérée par les adolescents. Ces auteurs ont ainsi montré que la justification principale évoquée par les adolescents était la juridiction de leurs activités. Autrement dit, les adolescents interrogés expliquaient évaluer si les activités étaient sous leur propre responsabilité (p. ex., une activité peu dangereuse, qui se déroule sur une courte période à proximité du domicile) ou sous celle de leurs parents (p. ex., une activité potentiellement dangereuse, qui se déroule sur une longue période dans un lieu éloigné du domicile). La deuxième raison invoquée par la majorité des adolescents interrogés était la nécessité de donner ou de recevoir du soutien social, comprenant l'aide avec les tâches quotidiennes ou la protection assurée par les parents vis-à-vis des potentiels risques encourus lors de la réalisation de l'activité. Finalement, une partie des adolescents déclaraient choisir les stratégies en fonction des répercussions associées à la divulgation des informations (p. ex., une adolescente cache certaines informations pour obtenir une autorisation de sortie), ou à leur dissimulation (p. ex., un adolescent dévoile des informations sur les activités prévues pour obtenir une autorisation de sortie).

Tilton-Weaver et Marshall (2008) ont, quant à eux, exploré à l'aide de questions ouvertes les raisons pour lesquelles les participants fréquentaient des amis que les parents ne connaissaient pas. D'après leurs résultats, les motifs les plus fréquemment invoqués par les adolescents étaient, d'une part, le fait que l'ami en question était nouveau ou peu fréquenté et, d'autre part, que les parents n'avaient pas posé de question au sujet de leurs amitiés. Dans le même chapitre, ces auteurs rapportent les raisons pour lesquelles les adolescents choisissaient de dévoiler ou de dissimuler des informations sur leurs activités. Leurs résultats ont montré que les adolescents s'appuyaient sur trois raisons principales pour prendre leur décision ; raisons qui rejoignent celles mises en évidence dans l'étude de Marshall et al. (2005). Premièrement, les adolescents interrogés ont expliqué tenir compte du contexte de leurs activités. Plus spécifiquement, les participants ont déclaré qu'ils divulguaient volontairement des informations à leurs parents lorsqu'ils passaient plusieurs heures dans un endroit éloigné du domicile familial, et lorsque l'activité en question était potentiellement dangereuse. Deuxièmement, les adolescents ont rapporté qu'ils sélectionnaient les informations transmises en fonction de la réaction que pourraient avoir leurs parents face à la libre divulgation de certaines informations, notamment leur désapprobation ou leur inquiétude par rapport à l'activité. Finalement, les adolescents ont expliqué dissimuler les informations qui relèvaient de leur vie privée.

Dans la même lignée que ces travaux, Bakken et Brown

(2010) ont étudié, à l'aide d'entretiens semi-structurés, le raisonnement qui conduit les adolescents à divulguer (ou dissimuler) des informations relatives aux activités qu'ils réalisent avec leurs pairs. Leurs résultats indiquaient quatre grandes catégories de justification invoquées par les adolescents. La première catégorie concernait les motivations pragmatiques qui renvoient à la gestion du consentement parental (p. ex., obtenir une permission de sortie), à l'évitement de conséquences négatives (p. ex., les punitions parentales), et au maintien de la vie privée. La deuxième catégorie concernait les préoccupations relationnelles qui comprennent le développement ou le maintien d'une relation de confiance avec les parents, la croyance en une omniscience parentale (p. ex., un adolescent estimant que sa mère finira par découvrir la vérité), l'acceptation de l'autorité parentale, et d'autres caractéristiques propres à la relation entre parents et adolescents (p. ex., une adolescente qui se garde d'ennuyer un de ses parents déjà très préoccupé par sa vie professionnelle). La troisième catégorie concernait les préoccupations prudentielles qui englobent les informations que les parents ont besoin de connaître pour garantir la sécurité de leurs enfants. Finalement, la dernière catégorie incluait des considérations développementales au sujet de la maturité ou du développement individuel (p. ex., un adolescent s'estimant suffisamment indépendant de ses parents pour prendre des décisions seul).

En somme, les adolescents gèrent les informations relatives à leur vie pour diverses raisons, qu'elles soient pragmatiques (p. ex., le consentement parental), émotionnelles (p. ex., inquiétude des parents), relationnelles (p. ex., la confiance) ou prudentielles (p. ex., la sécurité). Ce dernier point est tout particulièrement en concordance avec les résultats des travaux issus de la théorie des domaines sociaux (Nucci, 1996; Smetana et al., 2014; Turiel, 1983) qui font l'objet de la suite de cet article.

Domaines de discussion : variation selon la légitimité accordée à l'autorité parentale

La théorie des domaines sociaux est une approche théorique et empirique qui décrit le développement de la connaissance de l'environnement social chez les enfants, et explique comment les individus identifient et coordonnent leur compréhension des différentes règles et conventions sociales (Smetana, 2011). Très tôt, les enfants construisent des connaissances de l'environnement social en interagissant avec lui, et progressivement ils en viennent à reconnaître comme plus ou moins légitime l'autorité de leurs parents dans différents domaines de leur vie (Smetana et al., 2014). Dans leurs travaux, les tenants de la théorie des domaines sociaux (Nucci, 1996; Smetana et al., 2014; Turiel, 1983) ont montré que les individus classifient les règles et les comportements sociaux dans les domaines suivants : le domaine moral qui se rapporte à la justice, au bien-être d'autrui et aux droits (p. ex., interdiction de voler ou de tuer) ; le domaine conventionnel, qui a trait aux normes sociales et culturelles (p. ex., les bonnes manières) ; le domaine prudentiel, qui porte sur la santé, la sécurité et le

confort de l'individu (p. ex., la consommation d'alcool ou de cigarettes) ; le domaine personnel, qui concerne la vie privée, le contrôle du corps ainsi que les préférences et choix propres à l'individu (p. ex., les amitiés) ; et, par extension, le domaine à facettes multiples, qui recoupe plusieurs domaines (p. ex., les activités réalisées avec les pairs) (Smetana, 2011).

En ce qui concerne la gestion de l'information, plusieurs études ont montré que les adolescents divulguaient ou dissimulaient des informations en fonction de la légitimité qu'ils accordaient à l'autorité de leurs parents sur ces différents domaines (p. ex., Smetana & Metzger, 2008; Smetana et al., 2006). Autrement dit, les adolescents interrogés rapportaient communiquer des informations sur les domaines pour lesquels ils estimaient que leurs parents avaient un droit de regard. Lorsque les sujets étaient d'ordre prudentiel ou régulé socialement (c.-à-d., moraux et conventionnels), les adolescents estimaient que l'autorité parentale était légitime et, en retour, ils se sentaient en quelque sorte obligés de dévoiler des informations (p. ex., Nucci, Smetana, Araki, Nakae, & Comer, 2014; Smetana & Metzger, 2008; Smetana et al., 2006). Par contre, lorsque les sujets étaient d'ordre personnel, les adolescents ne se sentaient pas obligés de se confier. Ils étaient même plus enclins à dissimuler des informations sur ces sujets-là, parce qu'ils les considéraient comme privés ou sans conséquence néfaste pour autrui, ou encore parce qu'ils pensaient que leurs parents n'auraient pas compris ou écouté s'ils en avaient eu connaissance (p. ex., Perkins & Turiel, 2007; Smetana et al., 2009; Yau et al., 2009).

Toutefois, les adolescents ne partagent pas toujours des informations à leurs parents lorsqu'ils se sentent obligés de le faire (Smetana, 2011). En effet, plusieurs travaux ont montré que même si les adolescents se sentaient généralement obligés de divulguer des informations sur les activités prudentielles, ils avaient en réalité plutôt tendance à les cacher (p. ex., Darling et al., 2006; Guerrero & Afifi, 1995b; Nucci et al., 2014). Par extension, il n'est pas rare que les adolescents rapportent dissimuler des informations sur les activités à facettes multiples (p. ex., Smetana et al., 2009; Yau et al., 2009). Pour justifier la dissimulation des informations prudentielles ou à facettes multiples, les adolescents interrogés invoquaient plusieurs raisons similaires à celles abordées précédemment, en particulier la peur des conséquences négatives qui pourraient découler de la libre divulgation (p. ex., la désapprobation parentale ou les punitions), l'absence de conséquences nuisibles pour autrui, ou encore le caractère personnel de ces informations (p. ex., Nucci et al., 2014; Smetana et al., 2009; Yau et al., 2009).

Il est important de souligner que, dans plusieurs enquêtes, la légitimité accordée à l'autorité parentale sur les différents domaines de connaissance de l'environnement social était perçue différemment par les parents et les adolescents (p. ex., Smetana & Metzger, 2008; Smetana et al., 2006). Par exemple, dans certains travaux, les adolescents considéraient que les sujets tels que le choix des amitiés ou les activités avec les pairs se situent hors de la sphère de l'autorité parentale (p. ex.,

Darling, Cumsille, & Martinez, 2008 ; Smetana et al., 2006). À l'inverse, dans d'autres travaux, les parents estimaient être en droit d'obtenir des informations sur les amis lorsque leurs enfants s'engageaient dans des conduites perçues comme préoccupantes (Brown, Bakken, Nguyen, & Von Bank, 2007), ou lorsqu'ils jugeaient que les amis pouvaient entraîner leurs enfants dans des conduites problématiques (Darling et al., 2008).

Synthèse : une prise de décision justifiée par les adolescents

Les adolescents choisissent l'une ou l'autre de ces stratégies en fonction de motifs personnels. D'une part, les adolescents avancent des raisons pragmatiques, émotionnelles, relationnelles et prudentielles pour justifier leur décision. D'autre part, du point de vue de la théorie des domaines sociaux, la manière dont les adolescents gèrent les informations dans un domaine social dépend aussi de la légitimité qu'ils accordent à l'autorité de leurs parents dans ce domaine. Il n'en demeure pas moins que les pratiques éducatives et les attitudes relationnelles adoptées par les parents peuvent favoriser la libre divulgation de leur enfant ou, au contraire, l'amener à dissimuler des informations. La dernière partie de cet article est consacré à la revue des études qui ont exploré le rôle que les parents jouent par rapport au processus de gestion de l'information.

Contexte relationnel de la gestion de l'information : la relation aux parents comme levier

Les stratégies de gestion de l'information que les adolescents utilisent ont à l'évidence un impact sur la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents, autant du point de vue de sa qualité que des pratiques parentales. Toutefois, les parents ont également un rôle actif à jouer vis-à-vis de la gestion de l'information opérée par leurs enfants. En 2000, Stattin et Kerr émettaient déjà l'idée selon laquelle « les parents devraient optimiser les conditions pour que leurs enfants divulguent des informations à propos de leurs activités quotidiennes. » (p.1084, traduction libre). Ces auteurs avançaient également que « la supervision et le contrôle les plus appropriés que les parents peuvent mettre en place consistent à être attentifs à leurs propres comportements et d'éviter les paroles et les actes qui pourraient décourager leurs enfants d'être ouverts et de se confier. » (Kerr & Stattin, 2000, pp. 378, traduction libre). Dès lors, les recherches ultérieures ont investigué le rôle joué par la supervision parentale et le climat familial dans le processus de gestion de l'information.

La supervision parentale : un rôle paradoxal

Dans la lignée des travaux de Stattin et Kerr (2000), plusieurs auteurs ont examiné l'influence de la supervision parentale (c.-à-d., contrôle comportemental et sollicitation parentale) sur la libre divulgation de l'adolescent. La littérature fait néanmoins état de résultats contradictoires. En effet, plusieurs

études transversales ont montré que les adolescents dévoilaient plus d'informations sur leur vie extrafamiliale lorsque leurs parents fixaient des règles et des limites (p. ex., Babskie & Metzger, 2016 ; Soenens, Vansteenkiste, Luyckx, & Goossens, 2006 ; Vieno, Nation, Pastore, & Santinello, 2009). Par contre, d'autres études longitudinales n'ont établi aucun lien entre le contrôle comportemental et la libre divulgation (p. ex., Hamza & Willoughby, 2011 ; Kerr et al., 2010 ; Tilton-Weaver, 2014). En ce qui concerne la sollicitation parentale, plusieurs études transversales et longitudinales ont mis en évidence que les adolescents divulguaient plus d'informations lorsque leurs parents sollicitaient des informations (p. ex., Villalobos Solís, Smetana, & Comer, 2015 ; Willoughby & Hamza, 2011). D'autres travaux indiquaient, quant à eux, que les adolescents ne partageaient pas d'informations lorsque leurs parents leur posaient des questions (p. ex., Keijsers, Branje, VanderValk, et al., 2010 ; Kerr et al., 2010 ; Tilton-Weaver, 2014)

Plus rares sont les travaux qui ont examiné le rôle de la supervision parentale par rapport aux stratégies de dissimulation. À titre d'exemple, Jensen et al. (2004) ont montré que plus les parents fixaient des règles et des limites à leurs enfants, plus ces derniers étaient susceptibles de leur mentir. Keijsers et Laird (2014) indiquaient, quant à eux, que plus les parents sollicitaient des informations, moins les adolescents gardaient des informations secrètes. De plus, d'autres travaux ont montré soit que la supervision maternelle était associée à la fois à plus de secrets gardés et de divulgation (p. ex., Perchec, 2012 ; Villalobos Solís et al., 2015), soit qu'il n'existait pas de lien entre la supervision parentale et la dissimulation (p. ex., Babskie & Metzger, 2016 ; Tilton-Weaver, 2014). La plupart de ces travaux étant transversaux, de nouvelles études, en particulier longitudinales, sont nécessaires pour examiner les liens entre la supervision parentale et les différentes formes de gestion de l'information. De plus, il est également nécessaire de prendre en compte le climat familial dans lequel s'inscrivent ces pratiques parentales (Guilamo-Ramos, Jaccard, & Dittus, 2010), comme discuté dans la section suivante.

Le climat familial : le rôle du soutien et de la confiance

Les caractéristiques du climat familial ont également une influence sur le partage d'informations par les adolescents. Ainsi, plusieurs travaux ont montré que les adolescents qui percevaient leurs parents comme chaleureux ou soutenant émotionnellement dévoilaient davantage d'informations (p. ex., Darling, Cumsille, Peña-Alampay, & Coatsworth, 2009 ; Tilton-Weaver, 2014 ; Yun, Cui, & Blair, 2016). De façon convergente, dans d'autres études, les adolescents dévoilaient moins d'information lorsqu'ils percevaient leurs parents comme contrôlant psychologiquement (Soenens et al., 2006 ; Urry, Nelson, & Padilla-Walker, 2011). Plusieurs études ont également montré que les adolescents étaient plus enclins à dévoiler des informations lorsque les parents adoptaient un style parental soutenant l'autonomie (Roth, Ron, & Benita, 2009), ou un style démocratique (« autoritative ») caractérisé par un niveau élevé de contrôle comportemental et de sensibilité

aux besoins de l'enfant (p. ex., Almas et al., 2011 ; Sorkhabi & Middaugh, 2014 ; Wissink, Dekovic, & Meijer, 2006). De plus, dans d'autres recherches, les adolescents interrogés révélèrent plus d'informations lorsqu'ils percevaient leurs parents comme ouverts à la communication (p. ex., Metzger et al., 2013), dignes de confiance (p. ex., Daddis & Randolph, 2010 ; Kerr et al., 1999), ou encore lorsqu'ils étaient satisfaits de la relation avec leur mère (Urry et al., 2011). Finalement, une étude de Tilton-Weaver et al. (2010) ont démontré que lorsque les parents réagissaient de manière positive à la libre divulgation en cherchant à comprendre les ressentis de leurs enfants et en se montrant chaleureux à leur égard, les adolescents se sentaient soutenus et, en retour, communiquaient plus d'informations ultérieurement.

La littérature a également mis en évidence le rôle que joue le climat familial par rapport aux stratégies de dissimulation. En effet, dans plusieurs études, les adolescents gardaient plus d'informations secrètes lorsqu'ils percevaient leur relation avec leurs parents comme étant de faible qualité (c.-à-d., ennuyante, désagréable, inutile) (Finkenauer et al., 2002), ou lorsque leur mère adoptait un style parental autoritaire caractérisé par un niveau élevé de contrôle comportemental et un niveau faible de sensibilité aux besoins de l'enfant (Hartman et al., 2015). De plus, une étude de Tilton-Weaver et al. (2010) a montré que lorsque les parents réagissaient négativement à la libre divulgation en s'énervant et en se montrant froids et critiques, les adolescents se sentaient contrôlés et peu soutenus et, en retour, gardaient davantage de secrets ultérieurement. De manière similaire, les résultats d'une étude Hawk et al. (2013) indiquaient que lorsque les adolescents percevaient les pratiques parentales comme intrusives, ils gardaient davantage de secrets. Par contre, dans plusieurs recherches, les adolescents interrogés gardaient moins d'informations secrètes lorsqu'ils percevaient la relation avec leurs parents comme étant soutenante émotionnellement (p. ex., Keijsers, Branje, Frijns, et al., 2010 ; Smetana et al., 2006 ; Tilton-Weaver, 2014) ou lorsque les pères adoptaient un style parental démocratique (« authoritative ») (Hartman et al., 2015). Dans d'autres études, les adolescents dissimulaient également moins d'informations (secrets gardés, mensonges, évitement) lorsqu'ils entretenaient une relation de qualité avec leurs parents (c.-à-d., confiance, communication, absence d'aliénation parentale) (p. ex., Engels et al., 2006 ; McCann et al., 2016 ; Tasopoulos-Chan et al., 2009). Finalement, les résultats d'une étude de T. D. Afifi et Schrodt (2003) ont révélé que les adolescents qui se sentaient pris au piège entre leurs deux parents évitaient de discuter de certains sujets (p. ex., les problèmes rencontrés avec un autre membre de la famille, l'argent, les activités réalisées avec l'autre parent), indépendamment de la structure familiale dans laquelle ils grandissaient.

Synthèse : l'importance d'un dialogue harmonieux entre parents et adolescents

L'ensemble des travaux abordés dans ce chapitre suggère que les parents ont également un rôle à jouer dans le processus

de gestion de l'information. En effet, les adolescents sont plus enclins à partager des informations lorsqu'ils perçoivent leurs parents comme étant soutenant émotionnellement, ouverts à la discussion et dignes de confiance. Les études montrent également que face à la supervision de leurs parents, les adolescents sont à la fois enclins à dévoiler et à dissimuler des informations. Ces résultats contrastés pourraient s'expliquer par la manière dont les adolescents perçoivent les règles et les sollicitations émises par leurs parents. Par exemple, Hawk, Hale, Raaijmakers, et Meeus (2008) ont montré que les adolescents pouvaient percevoir le contrôle comportemental ou la sollicitation parentale comme une forme de violation de leur vie privée. Une autre étude de Hawk et al. (2013) indique également que lorsque les adolescents percevaient une intrusion parentale, ils avaient tendance à réagir en gardant des informations secrètes. À l'inverse, dans d'autres travaux, les adolescents interrogés divulguaient davantage d'informations lorsque les parents adoptaient un style parental démocratique (« authoritative »), soulignant alors l'association positive entre le processus de gestion de l'information et les règles et les limites lorsque ces dernières étaient fixées dans un climat familial soutenant émotionnellement (p. ex., Almas et al., 2011 ; Sorkhabi & Middaugh, 2014 ; Wissink et al., 2006). Par ailleurs, de récentes études basées sur la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 2000) ont montré que le style de communication parentale (contrôlant psychologiquement vs. soutenant l'autonomie) des règles et limites dans plusieurs domaines sociaux (p. ex., école, consommation d'alcool) pouvait expliquer leur acceptation ou leur rejet par les adolescents (p. ex., Baudat, Zimmermann, Antoniotti, & Van Petegem, 2017 ; Van Petegem, Soenens, Vansteenkiste, & Beyers, 2015 ; Van Petegem et al., 2017). Par analogie, face à des règles ou des sollicitations transmises au sein d'un climat familial contrôlant ou encore communiquées dans un style intrusif, les adolescents seraient plus enclins à dissimuler des informations.

Conclusion

Le processus de gestion de l'information fait partie du développement normal des adolescents. La première partie de cet article a ainsi montré que les adolescents vont activement réguler ce qu'ils souhaitent que leurs parents sachent ou ignorent de leurs activités ou de leurs amitiés, soit en utilisant des stratégies de libre divulgation, soit en faisant appel à des stratégies de dissimulation. Cette revue de littérature a également pu mettre en évidence que la dissimulation d'informations au sein des relations parents-adolescent constitue un phénomène à double tranchant. En effet, la majorité des travaux suggèrent que dissimuler des informations n'est pas sans risque pour l'ajustement psychosocial des adolescents et la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents. Néanmoins, plusieurs auteurs ont souligné le rôle positif que l'emploi occasionnel de ces stratégies de dissimulation jouait dans le développement de l'indépendance et de l'intimité. Dans la deuxième partie de cet article, nous avons mis en évidence

les motifs personnels des adolescents qui nous permettent de comprendre l'usage qu'ils font des stratégies de gestion. Plus précisément, les adolescents choisissent de dévoiler ou de dissimuler des informations en fonction de motivations qui leur sont propres, qu'elles soient pragmatiques (p. ex., échapper à une punition), émotionnelles (p. ex., éviter de la déception), relationnelles (p. ex., préserver la confiance) ou encore liées au domaine de connaissance de l'environnement social. Pour finir, nous avons présenté des travaux qui suggèrent que les parents ont leur rôle à jouer par rapport à la gestion de l'information de leur enfant. Il est ainsi largement admis que le climat familial instauré par les parents a toute son importance, les adolescents se sentant plus libres de divulguer des informations lorsqu'ils perçoivent leurs parents comme étant soutenant et dignes de confiance. Quant à la supervision parentale, son rôle continue de faire débat dans la littérature, certaines études ayant montré que les adolescents se confiaient davantage lorsque les parents sollicitaient des informations ou fixaient des règles, d'autres indiquant que les adolescents dissimulaient davantage d'informations lorsque leurs parents les supervisaient.

Pour conclure, les parents et les adolescents ont chacun un rôle primordial à jouer dans le processus de gestion de l'information. D'une part, les adolescents choisissent activement les informations qu'ils souhaitent transmettre (ou dissimuler) à leurs parents, et ce pour différents motifs personnels. D'autre part, les parents peuvent encourager la libre divulgation de leurs adolescents en supervisant leurs activités et leurs amitiés, tout en leur offrant un climat de confiance et de soutien dans lequel les adolescents se sentent suffisamment libres pour partager des informations. En somme, la gestion de l'information à l'adolescence est indéniablement le résultat d'un processus transactionnel entre parents et adolescents.

Références

- AFIFI, T. D., CAUGHLIN, J., & AFIFI, W. A. (2007). The dark side (and light side) of avoidance and secrets. In B. H. SPITZBERG & W. R. CUPACH (Éd.), *The dark side of interpersonal communication* (2e, p. 66-91). Erlbaum.
- AFIFI, T. D., & SCHRODT, P. (2003). "Feeling caught" as a mediator of adolescents' and young adults' avoidance and satisfaction with their parents in divorced and non-divorced households. *Communication Monographs*, 70(2), 142-173. <https://doi.org/10.1080/0363775032000133791>
- AFIFI, W. A., & GUERRERO, L. K. (2000). Motivations underlying topic avoidance in close relationships. In S. PETRONIO (Éd.), *Balancing the secrets of private disclosure* (p. 165-180). Erlbaum.
- ALMAS, A. N., GRUSEC, J. E., & TACKETT, J. L. (2011). Children's disclosure and secrecy : Links to maternal parenting characteristics and children's coping skills. *Social Development*, 20(3), 624-643. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2010.00602.x>
- BABSKIE, E., & METZGER, A. (2016). Associations among adolescents' cyber-specific beliefs and information management strategies. *Journal of Family Issues*. <https://doi.org/10.1177/0192513X16664181>
- BAKKEN, J. P., & BROWN, B. B. (2010). Adolescent secretive behavior : African American and Hmong adolescents' strategies and justifications for managing parents' knowledge about peers. *Journal of Research on Adolescence*, 20(2), 359-388. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00642.x>
- BAUDAT, S., ZIMMERMANN, G., ANTONIETTI, J.-P., & VAN PETEGEM, S. (2017). The role of maternal communication style in adolescents' motivation to change alcohol use : A vignette-based study. *Drugs : Education, Prevention and Policy*, 24(2), 152-162. <https://doi.org/10.1080/09687637.2016.1192584>
- BAUMEISTER, R. F., & LEARY, M. R. (1995). The need to belong : Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- BRANJE, S., LAURSEN, B., & ANDREW COLLINS, W. (2012). Parent-child communication during adolescence. In A. VANGELISTI (Éd.), *The routledge handbook of family communication* (2e, p. 271-286). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203848166.ch17>
- BROWN, B. B., BAKKEN, J. P., NGUYEN, J., & VON BANK, H. G. (2007). Sharing information about peer relations : Parent and adolescent opinions and behaviors in Hmong and African American families. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 2007(116), 67-82. <https://doi.org/10.1002/cd.189>
- CAUGHLIN, J. P., & GOLISH, T. D. (2002). An analysis of the association between topic avoidance and dissatisfaction : comparing perceptual and interpersonal explanations. *Communication Monographs*, 69(4), 275-295. <https://doi.org/10.1080/03637750216546>
- CLAES, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- CLAES, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents : Un bref bilan des travaux actuels. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 33(2), 205-226. <https://doi.org/10.4000/osp.2137>
- CLAES, M., & LACOURSE, É. (2001). Pratiques parentales et comportements déviants à l'adolescence. *Enfance*, 53(4), 379-399. <https://doi.org/10.3917/enf.534.0379>
- COLWELL, M. J., CORSON, K., SASTRY, A., & WRIGHT, H. (2016). Secret keepers : Children's theory of mind and their conception of secrecy. *Early Child Development and Care*, 186(3), 369-381. <https://doi.org/10.1080/03004430.2015.1031657>
- CORSON, K., & COLWELL, M. J. (2013). Whispers in the ear : Preschool children's conceptualisation of secrets and confidants. *Early Child Development and*

- Care*, 183(9), 1215-1228. <https://doi.org/10.1080/03004430.2012.719227>
- CRISS, M. M., LEE, T. K., MORRIS, A. S., CUI, L., BOSLER, C. D., SHREFFLER, K. M., & SILK, J. S. (2015). Link between monitoring behavior and adolescent adjustment : An analysis of direct and indirect effects. *Journal of Child and Family Studies*, 24(3), 668-678. <https://doi.org/10.1007/s10826-013-9877-0>
- CROUTER, A. C., BUMPUS, M. F., DAVIS, K. D., & MCHALE, S. M. (2005). How do parents learn about adolescents' experiences? Implications for parental knowledge and adolescent risky behavior. *Child Development*, 76(4), 869-882. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2005.00883.x>
- CROUTER, A. C., & HEAD, M. (2002). Parental monitoring and knowledge of children. In M. BORNSTEIN (Éd.), *Handbook of parenting : Vol. 3 : Being and become a parent* (2^e éd., p. 461-483). Erlbaum.
- DADDIS, C., & RANDOLPH, D. (2010). Dating and disclosure : Adolescent management of information regarding romantic involvement. *Journal of Adolescence*, 33(2), 309-320. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2009.05.002>
- DAILEY, R. M., & PALOMARES, N. A. (2004). Strategic topic avoidance : An investigation of topic avoidance frequency, strategies used, and relational correlates. *Communication Monographs*, 71(4), 471-496. <https://doi.org/10.1080/0363452042000307443>
- DARLING, N., CUMSILLE, P., & MARTINEZ, M. L. (2008). Individual differences in adolescents' beliefs about the legitimacy of parental authority and their own obligation to obey : A longitudinal investigation. *Child Development*, 79(4), 1103-18. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01178.x>
- DARLING, N., CUMSILLE, P., CALDWELL, L., & DOWDY, B. (2006). Predictors of adolescents' disclosure to parents and perceived parental knowledge : Between- and within-person differences. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(4), 659-670. <https://doi.org/10.1007/s10964-006-9058-1>
- DARLING, N., CUMSILLE, P., PEÑA-ALAMPAY, L., & COATSWORTH, D. (2009). Individual and issue-specific differences in parental knowledge and adolescent disclosure in Chile, the Philippines, and the United States. *Journal of Research on Adolescence*, 19(4), 715-740. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00608.x>
- DECI, E. L., & RYAN, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits : Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227-268. https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
- DEPAULO, B. M., & JORDAN, A. (1982). Age changes in deceiving and detecting deceit. In R. S. FELDMAN (Éd.), *Development of Nonverbal Behavior in Children* (p. 151-180). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4757-1761-7_6
- DEPAULO, B. M., & KASHY, D. A. (1998). Everyday lies in close and casual relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(1), 63-79. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.1.63>
- DISHION, T. J., & MCMAHON, R. J. (1998). Parental monitoring and the prevention of child and adolescent problem behavior : A conceptual and empirical formulation. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 1(1), 61-75. <https://doi.org/10.1023/A:1021800432380>
- ENGELS, R. C. M. E., FINKENAUER, C., & van KOOTEN, D. (2006). Lying behavior, family functioning and adjustment in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(6), 949-958. <https://doi.org/10.1007/s10964-006-9082-1>
- EVANS, A. D., & LEE, K. (2011). Verbal deception from late childhood to middle adolescence and its relation to executive functioning skills. *Developmental Psychology*, 47(4), 1108-1116. <https://doi.org/10.1037/a0023425>
- EVANS, A. D., & LEE, K. (2013). Emergence of lying in very young children. *Developmental psychology*, 49(10), 1958-1963. <https://doi.org/10.1037/a0031409>
- FELDMAN, S. S., & WEINBERGER, D. A. (1994). Self-Restraint as a mediator of family influences on boys' delinquent behavior : A longitudinal study. *Child Development*, 65(1), 195-211. <https://doi.org/10.2307/1131375>
- FINKENAUER, C., ENGELS, R. C. M. E., & KUBACKA, K. E. (2008). Relational implications of secrecy and concealment in parent-adolescent relationships. In M. KERR, H. STATTIN & R. C. M. E. ENGELS (Éd.), *What can parents do? New insights into the role of parents in adolescent problem behavior* (p. 43-64). John Wiley ; Sons.
- FINKENAUER, C., ENGELS, R. C. M. E., & MEEUS, W. (2002). Keeping secrets from parents : Advantages and disadvantages of secrecy in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 31(2), 123-136. <https://doi.org/10.1023/A:1014069926507>
- FINKENAUER, C., FRIJNS, T. O. M., ENGELS, R. C. M. E., & KERKHOF, P. (2005). Perceiving concealment in relationships between parents and adolescents : Links with parental behavior. *Personal Relationships*, 12(3), 387-406. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2005.00122.x>
- FINKENAUER, C., KUBACKA, K. E., ENGELS, R. C. M. E., & KERKHOF, P. (2009). Secrecy in close relationships : Investigating its intrapersonal and interpersonal effects. In T. D. AFIFI & W. A. AFIFI (Éd.), *Uncertainty, information management, and disclosure decisions : Theories and applications* (p. 300-319). Routledge.

- FRIJNS, T., & FINKENAUER, C. (2009). Longitudinal associations between keeping a secret and psychosocial adjustment in adolescence. *International Journal of Behavioral Development, 33*(2), 145-154. <https://doi.org/10.1177/0165025408098020>
- FRIJNS, T., FINKENAUER, C., & KEIJSERS, L. (2013). Shared secrets versus secrets kept private are linked to better adolescent adjustment. *Journal of Adolescence, 36*(1), 55-64. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2012.09.005>
- FRIJNS, T., FINKENAUER, C., VERMULST, A., & ENGELS, R. C. M. E. (2005). Keeping secrets from parents : Longitudinal associations of secrecy in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 34*(2), 137-148. <https://doi.org/10.1007/s10964-005-3212-z>
- FRIJNS, T., KEIJSERS, L., BRANJE, S., & MEEUS, W. (2010). What parents don't know and how it may affect their children : Qualifying the disclosure-adjustment link. *Journal of Adolescence, 33*(2), 261-270. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2009.05.010>
- GOLISH, T., & CAUGHLIN, J. (2002). "I'd rather not talk about it" : Adolescents' and young adults' use of topic avoidance in stepfamilies. *Journal of Applied Communication Research, 30*(1), 78-106. <https://doi.org/10.1080/00909880216574>
- GORDON, H. M., LYON, T. D., & LEE, K. (2014). Social and cognitive factors associated with children's secret-keeping for a parent. *Child development, 85*(6), 2374-2388. <https://doi.org/10.1111/cdev.12301>
- GUERRERO, L. K., & AFIFI, W. A. (1995a). Some things are better left unsaid : Topic avoidance in family relationships. *Communication Quarterly, 43*(3), 276-296. <https://doi.org/10.1080/01463379509369977>
- GUERRERO, L. K., & AFIFI, W. A. (1995b). What parents don't know : Topic avoidance in parent-child relationships. In T. J. SOCHA & G. H. STAMP (Éd.), *Parents, Children, and Communication : Frontiers of Theory and Research* (p. 219-246). Erlbaum.
- GUILAMO-RAMOS, V., JACCARD, J., & DITTUS, P. (2010). Expert perspectives on parental monitoring. In V. GUILAMO-RAMOS, J. JACCARD & P. DITTUS (Éd.), *Parental monitoring of adolescents : Current perspectives for researchers and practitioners*. (p. 205-265). Columbia University Press.
- HAMZA, C., & WILLOUGHBY, T. (2011). Perceived parental monitoring, adolescent disclosure, and adolescent depressive symptoms : A longitudinal examination. *Journal of Youth and Adolescence, 40*(7), 902-915. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9604-8>
- HARTMAN, J. D., PATOCK-PECKHAM, J. A., CORBIN, W. R., GATES, J. R., LEEMAN, R. F., LUK, J. W., & KING, K. M. (2015). Direct and indirect links between parenting styles, self-concealment (secrets), impaired control over drinking and alcohol-related outcomes. *Addictive Behaviors, 40*, 102-108. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2014.08.009>
- HAWK, S. T., HALE, W. W., RAAIJMAKERS, Q. A. W., & MEEUS, W. (2008). Adolescents' perceptions of privacy invasion in reaction to parental solicitation and control. *The Journal of Early Adolescence, 28*(4), 583-608. <https://doi.org/10.1177/0272431608317611>
- HAWK, S. T., KEIJSERS, L., FRIJNS, T., HALE, W. W., BRANJE, S., & MEEUS, W. (2013). "I still haven't found what i'm looking for" : Parental privacy invasion predicts reduced parental knowledge. *Developmental Psychology, 49*(7), 1286-1298. <https://doi.org/10.1037/a0029484>
- HESSEL, H., HE, Y., & DWORKIN, J. (2017). Paternal monitoring : The relationship between online and in-person solicitation and youth outcomes. *Journal of Youth and Adolescence, 46*(2), 288-299. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0490-6>
- HIRSCHI, T. (2002). *Causes of delinquency*. University of California Press.
- IÑIGUEZ, G., GOVEZENSKY, T., DUNBAR, R., KASKI, K., & BARRIO, R. A. (2014). Effects of deception in social networks. *Proceedings of the Royal Society B : Biological Sciences, 281*(1790). <https://doi.org/10.1098/rspb.2014.1195>
- JÄGGI, L., DRAZDOWSKI, T. K., & KLIEWER, W. (2016). What parents don't know : Disclosure and secrecy in a sample of urban adolescents. *Journal of Adolescence, 53*, 64-74. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.08.016>
- JENSEN, L. A., ARNETT, J. J., FELDMAN, S. S., & CAUFFMAN, E. (2004). The right to do wrong : Lying to parents among adolescents and emerging adults. *Journal of Youth and Adolescence, 33*(2), 101-112. <https://doi.org/10.1023/B:JOYO.0000013422.48100.5a>
- KEIJSERS, L., BRANJE, S., VANDERVALK, I., & MEEUS, W. (2010). Reciprocal effects between parental solicitation, parental control, adolescent disclosure, and adolescent delinquency. *Journal of Research on Adolescence, 20*(1), 88-113. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00631.x>
- KEIJSERS, L., BRANJE, S. J., FRIJNS, T., FINKENAUER, C., & MEEUS, W. (2010). Gender differences in keeping secrets from parents in adolescence. *Developmental Psychology, 46*(1), 293-8. <https://doi.org/10.1037/a0018115>
- KEIJSERS, L., FRIJNS, T., BRANJE, S. J., & MEEUS, W. (2009). Developmental links of adolescent disclosure, parental solicitation, and control with delinquency : Moderation by parental support. *Developmental Psychology, 45*(5), 1314-27. <https://doi.org/10.1037/a0016693>

- KEIJSERS, L., & LAIRD, R. D. (2010). Introduction to special issue. Careful conversations : adolescents managing their parents' access to information. *Journal of Adolescence*, 33(2), 255-9. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2009.10.009>
- KEIJSERS, L., & LAIRD, R. D. (2014). Mother-adolescent monitoring dynamics and the legitimacy of parental authority. *Journal of Adolescence*, 37(5), 515-24. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2014.04.001>
- KEIJSERS, L., & POULIN, F. (2013). Developmental changes in parent-child communication throughout adolescence. *Developmental Psychology*, 49(12), 2301-8. <https://doi.org/10.1037/a0032217>
- KERR, M., STATTIN, H., & TROST, K. (1999). To know you is to trust you : Parents' trust is rooted in child disclosure of information. *Journal of Adolescence*, 22(6), 737-52. <https://doi.org/10.1006/jado.1999.0266>
- KERR, M., & STATTIN, H. (2000). What parents know, how they know it, and several forms of adolescent adjustment : Further support for a reinterpretation of monitoring. *Developmental Psychology*, 36(3), 366-380. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.36.3.366>
- KERR, M., STATTIN, H., & ÖZDEMİR, M. (2012). Perceived parenting style and adolescent adjustment : revisiting directions of effects and the role of parental knowledge. *Developmental Psychology*, 48(6), 1540-53. <https://doi.org/10.1037/a0027720>
- KERR, M., STATTIN, H., & BURK, W. J. (2010). A reinterpretation of parental monitoring in longitudinal perspective. *Journal of Research on Adolescence*, 20(1), 39-64. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00623.x>
- LAHEY, B. B., VAN HULLE, C. A., D'ONOFRIO, B. M., RODGERS, J. L., & WALDMAN, I. D. (2008). Is parental knowledge of their adolescent offspring's whereabouts and peer associations spuriously associated with offspring delinquency? *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(6), 807-23. <https://doi.org/10.1007/s10802-008-9214-z>
- LAIRD, R. D., BRIDGES, B. J., & MARSEE, M. A. (2013). Secrets from friends and parents : Longitudinal links with depression and antisocial behavior. *Journal of Adolescence*, 36(4), 685-93. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2013.05.001>
- LAIRD, R. D., CRISS, M. M., PETTIT, G. S., DODGE, K. A., & BATES, J. E. (2008). Parents' monitoring knowledge attenuates the link between antisocial friends and adolescent delinquent behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(3), 299-310. <https://doi.org/10.1007/s10802-007-9178-4>
- LAIRD, R. D., MARRERO, M. D., MELCHING, J. A., & KUHN, E. S. (2013). Information management strategies in early adolescence : Developmental change in use and transactional associations with psychological adjustment. *Developmental Psychology*, 49(5), 928-37. <https://doi.org/10.1037/a0028845>
- LARSON, R. W., RICHARDS, M. H., MONETA, G., HOLMBECK, G., & DUCKETT, E. (1996). Changes in adolescents' daily interactions with their families from ages 10 to 18 : Disengagement and transformation. *Developmental Psychology*, 32(4), 744-754. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.32.4.744>
- LAW, D. M., SHAPKA, J. D., & OLSON, B. F. (2010). To control or not to control? Parenting behaviours and adolescent online aggression. *Computers in Human Behavior*, 26(6), 1651-1656. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2010.06.013>
- LEE, K. (2013). Little liars : Development of verbal deception in children. *Child development perspectives*, 7(2), 91-96. <https://doi.org/10.1111/cdep.12023>
- LEE, K., & ROSS, H. J. (1997). The concept of lying in adolescents and young adults : Testing sweetser's folkloristic model. *Merrill-Palmer Quarterly*, 43(2), 255-270. <http://www.jstor.org/stable/23092491>
- LIONETTI, F., KEIJSERS, L., DELLAGIULIA, A., & PASTORE, M. (2016). Evidence of factorial validity of parental knowledge, control and solicitation, and adolescent disclosure scales : When the ordered nature of Likert scales matters. *Frontiers in Psychology*, 7(941). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00941>
- MARSHALL, S. K., TILTON-WEAVER, L. C., & BOSDET, L. (2005). Information management : Considering adolescents' regulation of parental knowledge. *Journal of Adolescence*, 28(5), 633-647. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.08.008>
- MAZUR, M. A., & EBESU HUBBARD, A. S. (2004). "Is there something I should know?" : Topic avoidant responses in parent-adolescent communication. *Communication Reports*, 17(1), 27-37. <https://doi.org/10.1080/08934210409389371>
- MCCANN, M., PERRA, O., MCLAUGHLIN, A., MCCARTAN, C., & HIGGINS, K. (2016). Assessing elements of a family approach to reduce adolescent drinking frequency : Parent-adolescent relationship, knowledge management and keeping secrets. *Addiction*, 111(5), 843-853. <https://doi.org/10.1111/add.13258>
- METZGER, A., WAKSCHLAG, L. S., ANDERSON, R., DARFLER, A., PRICE, J., FLORES, Z., & MERMELSTEIN, R. (2013). Information management strategies within conversations about cigarette smoking : Parenting correlates and longitudinal associations with teen smoking. *Developmental psychology*, 49(8), 1565-1578. <https://doi.org/10.1037/a0030720>
- MILLER, S. A. (2009). Children's understanding of second-order mental states. *Psychological Bulletin*, 135(5), 749-73. <https://doi.org/10.1037/a0016854>
- NOLLER, P., & CALLAN, V. J. (1990). Adolescents' perceptions of the nature of their communication with pa-

- rents. *Journal of Youth and Adolescence*, 19(4), 349-362. <https://doi.org/10.1007/bf01537077>
- NUCCI, L. (1996). Morality and personal freedom. In E. REED, E. TURIEL & T. BROWN (Éd.), *Values and knowledge* (p. 41-60). Erlbaum.
- NUCCI, L., SMETANA, J., ARAKI, N., NAKAUE, M., & COMER, J. (2014). Japanese adolescents' disclosure and information management with parents. *Child Development*, 85(3), 901-907. <https://doi.org/10.1111/cdev.12174>
- PERCHEC, C. (2012). *Sources de la connaissance parentale des activités de temps libre de l'adolescent et ajustement psychosocial de l'adolescent : approches nomothétique et idiographique de dynamiques complexes* [Thesis]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00725802>
- PERCHEC, C., & CLAES, M. (2012). Que peuvent faire les parents pour promouvoir l'ajustement psychosocial de l'adolescent ? *Enfance*, 2012(03), 329-344. <https://doi.org/10.4074/S0013754512003072>
- PERKINS, S. A., & TURIEL, E. (2007). To lie or not to lie : To whom and under what circumstances. *Child Development*, 78(2), 609-21. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01017.x>
- PESKIN, J. (1992). Ruse and representations : On children's ability to conceal information. *Developmental Psychology*, 28(1), 84-89. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.28.1.84>
- PETRONIO, S. (1991). Communication boundary management : A theoretical model of managing disclosure of private information between marital couples. *Communication Theory*, 1(4), 311-335. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.1991.tb00023.x>
- PETRONIO, S. (2002). *Boundaries of privacy : Dialectics of disclosure*. State University of New York.
- PETRONIO, S. (2010). Communication Privacy Management theory : What do we know about family privacy regulation ? *Journal of Family Theory Review*, 2(3), 175-196. <https://doi.org/10.1111/j.1756-2589.2010.00052.x>
- ROTH, G., RON, T., & BENITA, M. (2009). Mothers' parenting practices and adolescents' learning from their mistakes in class : The mediating role of adolescent's self-disclosure. *Learning and Instruction*, 19(6), 506-512. <https://doi.org/10.1016/j.learninstruc.2008.10.001>
- SMETANA, J. G. (2008). It's 10 o'clock : Do you know where your children are ? Recent advances in understanding parental monitoring and adolescents' information management. *Child Development Perspectives*, 2(1), 19-25. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2008.00036.x>
- SMETANA, J. G. (2011). *Adolescents, families, and social development : How teens construct their worlds*. Wiley-Blackwell.
- SMETANA, J. G., JAMBON, M., & BALL, C. (2014). The social domain approach to children's moral and social judgments. In M. KILLEN & J. G. SMETANA (Éd.), *Handbook of Moral Development* (2e). Erlbaum. <https://doi.org/10.4324/9780203581957.ch2>
- SMETANA, J. G., & METZGER, A. (2008). Don't ask, don't tell (your mom and dad) : Disclosure and nondisclosure in adolescent-parent relationships. In M. KERR, H. STATTIN & R. C. ENGELS (Éd.), *What can parents do ? New insights into the role of parents in adolescents' problem behavior* (p. 65-87). John Wiley ; Sons.
- SMETANA, J. G., METZGER, A., GETTMAN, D. C., & CAMPIONE-BARR, N. (2006). Disclosure and secrecy in adolescent-parent relationships. *Child Development*, 77(1), 201-217. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2006.00865.x>
- SMETANA, J. G., VILLALOBOS, M., TASOPOULOS-CHAN, M., GETTMAN, D. C., & CAMPIONE-BARR, N. (2009). Early and middle adolescents' disclosure to parents about activities in different domains. *Journal of Adolescence*, 32(3), 693-713. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.06.010>
- SOENENS, B., VANSTEENKISTE, M., LUYCKX, K., & GOOSSENS, L. (2006). Parenting and adolescent problem behaviors : An integrated model with adolescent self-disclosure and perceived parental knowledge as intervening variables. *Developmental Psychology*, 42(2), 305-318. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.42.2.305>
- SORKHABI, N., & MIDDAUGH, E. (2014). How variations in parents' use of confrontive and coercive control relate to variations in parent-adolescent conflict, adolescent disclosure, and parental knowledge : Adolescents' perspective. *Journal of Child and Family Studies*, 23(7), 1227-1241. <https://doi.org/10.1007/s10826-013-9783-5>
- STATTIN, H., & KERR, M. (2000). Parental monitoring : A reinterpretation. *Child Development*, 71(4), 1072-1085. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00623.x>
- STATTIN, H., KERR, M., & TILTON WEAVER, L. C. (2010). Parental monitoring : A critical examination of the research. In V. GUILAMO-RAMOS, J. JACCARD & P. DITTUS (Éd.), *Parental monitoring of adolescents : Current perspectives for researchers and practitioners* (p. 3-38). Columbia University Press.
- STAVRINIDES, P., GEORGIU, S., & DEMETRIOU, A. (2010). Longitudinal associations between adolescent alcohol use and parents' sources of knowledge. *British Journal of Developmental Psychology*, 28(Pt 3), 643-55. <https://doi.org/10.1348/026151009x466578>
- TALWAR, V., & CROSSMAN, A. (2011). From little white lies to filthy liars : The evolution of honesty and deception in young children. *Advances in Child De-*

- velopment and Behavior, 40, 139-79. <https://doi.org/10.1016/b978-0-12-386491-8.00004-9>
- TALWAR, V., & LEE, K. (2008). Social and cognitive correlates of children's lying behavior. *Child development, 79*(4), 866-881. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01164.x>
- TASOPOULOS-CHAN, M., SMETANA, J. G., & YAU, J. P. (2009). How much do I tell thee? Strategies for managing information to parents among American adolescents from Chinese, Mexican, and European backgrounds. *Journal of Family Psychology, 23*(3), 364-74. <https://doi.org/10.1037/a0015816>
- TILTON-WEAVER, L. C. (2014). Adolescents' information management : Comparing ideas about why adolescents disclose to or keep secrets from their parents. *Journal of Youth and Adolescence, 43*(5), 803-813. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0008-4>
- TILTON-WEAVER, L. C., KERR, M., PAKALNISKEINE, V., TOKIC, A., SALIHOVIC, S., & STATTIN, H. (2010). Open up or close down : How do parental reactions affect youth information management? *Journal of Adolescence, 33*(2), 333-346. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2009.07.011>
- TILTON-WEAVER, L. C., & MARSHALL, S. K. (2008). Adolescents' agency in information management. In M. KERR, H. STATTIN & R. C. M. E. ENGELS (Éd.), *What can parents do? New Insights into the role of parents in adolescent problem behavior* (p. 11-41). John Wiley; Sons.
- TILTON-WEAVER, L. C., MARSHALL, S. K., & DARLING, N. (2013). What's in a name? Distinguishing between routine disclosure and self-disclosure. *Journal of Research on Adolescence, 24*(4), 551-563. <https://doi.org/10.1111/jora.12090>
- TURIEL, E. (1983). *The development of social knowledge : Morality and convention*. Cambridge University.
- URRY, S. A., NELSON, L. J., & PADILLA-WALKER, L. M. (2011). Mother knows best : Psychological control, child disclosure, and maternal knowledge in emerging adulthood. *Journal of Family Studies, 17*(2), 157-173. <https://doi.org/10.5172/jfs.2011.17.2.157>
- VAN PETEGEM, S., SOENENS, B., VANSTEENKISTE, M., & BEYERS, W. (2015). Rebels with a cause? Adolescent defiance from the perspective of Reactance Theory and Self-Determination Theory. *Child Development, 86*(3), 903-918. <https://doi.org/10.1111/cdev.12355>
- VAN PETEGEM, S., ZIMMER-GEMBECK, M. J., SOENENS, B., VANSTEENKISTE, M., BRENNING, K., MABBE, E., VANHALST, J., & ZIMMERMANN, G. (2017). Does general parenting context modify adolescents' appraisals and coping with a situation of parental regulation? The case of autonomy-supportive parenting. *Journal of Child and Family Studies*. <https://doi.org/10.1007/s10826-017-0758-9>
- VIENO, A., NATION, M., PASTORE, M., & SANTINELLO, M. (2009). Parenting and antisocial behavior : a model of the relationship between adolescent self-disclosure, parental closeness, parental control, and adolescent antisocial behavior. *Developmental Psychology, 45*(6), 1509-19. <https://doi.org/10.1037/a0016929>
- VILLALOBOS SOLÍS, M., SMETANA, J. G., & COMER, J. (2015). Associations among solicitation, relationship quality, and adolescents' disclosure and secrecy with mothers and best friends. *Journal of Adolescence, 43*, 193-205. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2015.05.016>
- WATSON, A. J., & VALTIN, R. (1997). Secrecy in middle childhood. *International Journal of Behavioral Development, 21*(3), 431-452. <https://doi.org/10.1080/016502597384730>
- WILLOUGHBY, T., & HAMZA, C. A. (2011). A longitudinal examination of the bidirectional associations among perceived parenting behaviors, adolescent disclosure and problem behavior across the high school years. *Journal of Youth and Adolescence, 40*(4), 463-78. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9567-9>
- WISSINK, I. B., DEKOVIC, M., & MEIJER, A. M. (2006). Parenting behavior, quality of the parent-adolescent relationship, and adolescent functioning in four ethnic groups. *The Journal of Early Adolescence, 26*(2), 133-159. <https://doi.org/10.1177/0272431605285718>
- YAU, J. P., TASOPOULOS-CHAN, M., & SMETANA, J. G. (2009). Disclosure to parents about everyday activities among American adolescents from Mexican, Chinese, and European backgrounds. *Child Development, 80*(5), 1481-98. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2009.01346.x>
- YOUNISS, J., & SMOLLAR, J. (1985). *Adolescent relations with mothers, fathers, and friends*. University of Chicago Press.
- YUN, H.-J., CUI, M., & BLAIR, B. L. (2016). The mediating roles of adolescent disclosure and parental knowledge in the association between parental warmth and delinquency among Korean adolescents. *Journal of Child and Family Studies, 25*(8), 2395-2404. <https://doi.org/10.1007/s10826-016-0425-6>
- ZIMMERMANN, G., BARBOSA CARVALHOSA, M., ALBERT SZNITMAN, G., VAN PETEGEM, S., BAUDAT, S., DARWICHE, J., ANTONIETTI, J.-P., & CLÉMENCE, A. (2017). Conduites à risque à l'adolescence : Manifestations typiques du développement identitaire? *Enfance, 2017*, 239-261. <https://doi.org/10.4074/S0013754517002051>